



M. JEAN RICHEPIN CHEZ LUL. — Phot. Chabrier.

DON QUICHOTTE A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'importance de l'œuvre de M. Jean Richepin et l'abondance des illustrations qu'elle comporte ne nous permettent pas de la publier en un seul de nos fascicules ordinaires. Nous en donnerons la suite et la fin la semaine prochaine, en un second fascicule de trente-deux pages, également illustré de dessins de M. Georges Scott et de photographies.

Une œuvre nouvelle du poète de *la Chanson des gueux*, des *Blasphèmes* et de *la Mer*, du dramaturge auteur du *Flibustier*, de *Par le glaive* et du *Chemineau*, ne peut passer inaperçue. Elle devait d'autant plus, cette fois, attirer l'attention publique, que le sujet en était plus retentissant, plus fameux et... plus redoutable.

Bien des écrivains français ont tenté déjà de traduire et de transposer pour la scène l'immortel roman de Cervantès. C'était, l'an dernier, le poète Jacques Lelorrain ; ce fut, il y a quarante ans, Victorien Sardou ; et d'autres, antérieurement. Plusieurs de ces tentatives n'ont pas été faites sans bonheur. Aucune cependant n'a jusqu'à présent mérité d'être retenue par la postérité.

Mais l'imagination ardente de Jean Richepin, et aussi ses dons si particuliers de coloriste, sa science du pittoresque, permettaient d'espérer justement qu'il surpasserait, en un tel effort, ses devanciers ; et il n'était pas jusqu'à ses affinités, lointaines mais connues, avec l'héroïque chevalier de la Manche : son goût de liberté, d'indépendance, de courses aventureuses, qui ne fussent de grands motifs de susciter autour de cette pièce nouvelle une curiosité impatiente.

* *

On a souvent raconté la jeunesse de M. Jean Richepin, mais les détails en sont assez intéressants pour être répétés avec plaisir. Quelques jours avant la répétition

générale, il conta lui-même ainsi sa biographie à notre confrère Max Heller, du *Gil Blas* :

« Je suis né à Médéah, au hasard des changements incessants de garnison de mon père, un médecin militaire. Comme Verlaine, Rimbaud, Ponchon, les frères Margueritte même, je puis dire que j'ai été

Semé dans un endroit, récolté dans un autre.

» Très jeune, j'ai beaucoup voyagé. J'ai visité Lyon, Lille, Toulouse, Marseille, Besançon. C'est que l'armée de Napoléon III avait les qualités, mais aussi les défauts des armées professionnelles. Elle constituait, véritablement, malgré le nombre considérable d'éléments divers dont elle était composée, une petite famille. Malheureusement, cette famille ne restait jamais en place.

» Mon père souhaitait faire de moi un médecin, mais un de mes professeurs du lycée de Douai lui conseilla plutôt de tourner mes vues sur l'École normale. « Ainsi, » expliquait-il, votre fils ne se trouvera pas *tout de suite* sur le pavé de Paris. » A vrai dire, le professorat ne me souriait guère ; mais, de même que l'appétit vient en mangeant, ainsi je pris goût pour l'étude dès mon entrée à l'École, dans un bon rang. Deux années durant, levé à 5 heures, couché à 10 heures, je lus tous les livres qui me tombèrent sous la main. Naturellement, la bibliothèque de l'École ne renfermait que des bouquins de littérature

(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

FM. 1214



L'ILLUSTRATION

THÉÂTRALE

Journal d'actualités dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES
JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉÂTRES DE PARIS

CE NUMÉRO CONTIENT :

DON QUICHOTTE

PAR

JEAN RICHEPIN

(PREMIÈRE PARTIE. — La suite et la fin dans le prochain numéro.)

Abonnement annuel : FRANCE, 36 francs ; ÉTRANGER, 48 francs.

L'illustration Théâtrale paraît trimestriellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.

Prix du Numéro : UN FRANC.

Aucun numéro de *L'illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *L'illustration* portant la même date.

Tout abonné à *L'illustration* est abonné de droit à *L'illustration Théâtrale*.

13, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9^e)

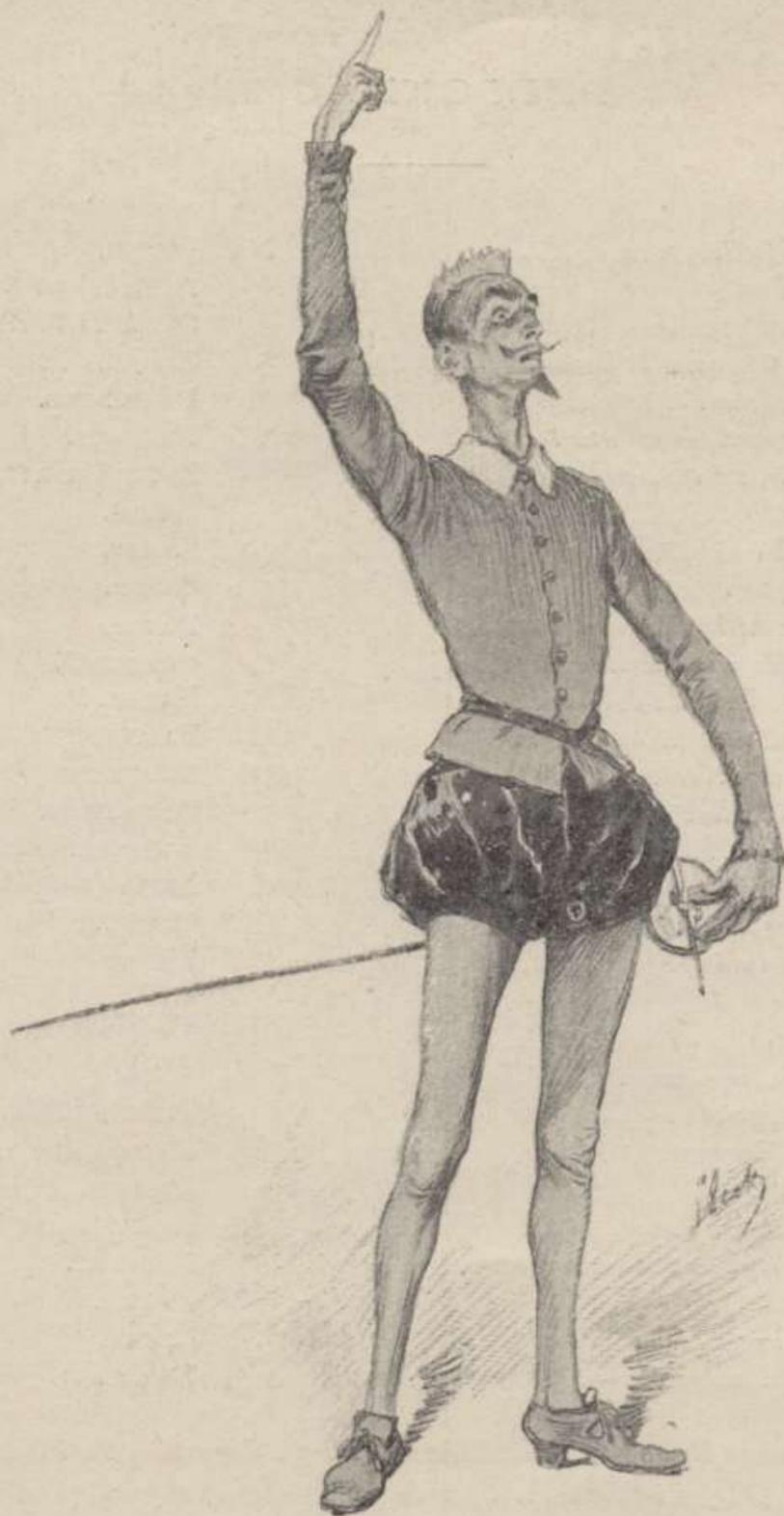
The play *Don Quichotte* is entered according to act of Congress, in the year 1905, by M. Eug. Fasquelle, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

DON QUICHOTTE

Drame héroï-comique en vers, en trois parties et huit tableaux

par M. JEAN RICHEPIN

DESSINS DE GEORGES SCOTT



Le drame de M. Jean Richepin a été représenté pour la première fois à la Comédie-Française le 16 octobre 1905

The play *Don Quichotte* is entered according to act of Congress, in the year 1905, by M. Eug. Fasquelle, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

A
 MON TRÈS CHER AMI
 PAUL MILLIET
 JE DÉDIE CE
 DRAME
 J. R.

PERSONNAGES

<i>Don Quichotte</i>	MM. LELOIR.
<i>Sancho Panza</i>	ANDRÉ BRUNOT.
<i>Ginès de Passamont</i>	GEORGES BERR.
<i>Samson Carrasco, le bachelier</i>	JACQUES FENOUX.
<i>Cardenio, fiancé de Dorothea</i>	DESSONNES.
<i>Don Fernand, comte de las Fuentes</i>	DEHELLY.
<i>Don Luis, duc d'Osuna</i>	LOUIS DELAUNAY.
<i>Le Curé</i>	JOLIET.
<i>Maître Nicolas, le barbier</i>	SIBLOT.
<i>Palomèque, l'hôtelier</i>	CROUÉ.
<i>L'Archer de la Sainte-Hermandad</i>	RAVET.
<i>Pepe, jeune marchand de mules</i>	CHARLES ESQUIER.
<i>Le Majordome du duc</i>	HAMEL.
<i>Martinez, vieux marchand de mules</i>	FALCONNIER.
<i>Chiquiznaque, jeune galérien</i>	GRANDVAL.
<i>Ganchuelo, vieux galérien</i>	MENDAILLE.
<i>Gil, argousin</i>	ROUSSEL.
<i>Premier voisin</i>	LATY.
<i>Deuxième voisin</i>	GAUDY.
<i>Troisième voisin</i>	HENRY.
<i>Dorothea, nièce de don Quichotte</i>	M ^{mes} LECONTE.
<i>Leonarda, sa gouvernante</i>	AMEL.
<i>Thérèse Panza</i>	THÉRÈSE KOLB.
<i>Aldonza Lorenzo, Dulcinée</i>	RACHEL BOYER.
<i>Maritornes</i>	LYNNÈS.
<i>Dona Maria, duchesse d'Osuna</i>	MITZY-DALTI.
<i>Juana, femme de Palomèque</i>	DUSSANE.
<i>Miguelotto, page du duc</i>	FAYLIS.
<i>Rafaël, page du duc</i>	CLARY.
<i>Une voisine</i>	LHERBAY.

Voisins, les garçons muletiers Pedro, Tenorio, Tomas et Diego, l'argousin Tonio, deux autres argousins, douze galériens, valets, palefreniers et marmitons du duc; voisines, enfants, pages et servantes du duc.

LA SCÈNE SE PASSE DANS LA PROVINCE DE LA MANCHE, EN ESPAGNE, VERS 1615.

(Pour la plantation des décors et des meubles, les accessoires, la conduite de la pièce et la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Balcourt, souffleur de la Comédie-Française.)



Phot. Paul Boyer.

La cour de maître Nicolas, le barbier.

DON QUICHOTTE

PREMIÈRE PARTIE

PREMIER TABLEAU

LA BOUTIQUE ET LA COUR DE MAITRE NICOLAS, LE BARBIER

Le décor est planté en forme d'un triangle dont le sommet se trouve à la limite extrême du troisième plan, vers le premier tiers du fond, à gauche. A gauche, au premier plan, deux escabeaux. A gauche, au second plan, grande baie vitrée donnant sur la place et devant laquelle sont deux tables à toilette avec des chaises hautes pour faire la barbe. A gauche, au troisième plan, porte donnant aussi sur la place, et qui se ferme au moyen d'une tenture en sparterie. A droite, au premier plan, un puits ombragé par une vigne. A droite, au deuxième plan, de biais, un mur avec angle, et, un peu après l'angle, une petite porte basse donnant sur la ruelle, ledit mur étant précédé d'une plate-bande à bordure de tuiles (où sont des orangers en fleurs) et garni jusqu'en haut de tomates en espalier. Au fond, à gauche, contre la paroi, un fourneau en saïence bleue, à charbon de bois. Au fond, à peu près au milieu, escalier de cinq marches, à rampe de fer forgé, menant à un palier où s'ouvrent les portes de deux chambres, portes garnies de judas. En scène, alignés parallèlement à la paroi où sont la baie vitrée et la porte d'entrée, deux piliers qui supportent la maison et séparent la boutique de la cour. En scène, dans la cour, vers le tiers à droite de la scène, au premier plan, une table à manger flanquée de trois escabeaux et portant deux gargoulettes. Aux poutrelles du plafond de la boutique et à la paroi où s'adosse le fourneau, sont suspendus des jambons fumés, des chaînes de saucissons, un gril, une poêle à frire, une casserole de cuisine, des chapelets d'aulx, d'oignons gros et petits et de poivrons variés, verts, jaunes et rouges. Aux piliers sont suspendus une guitare, une mandoline et des outres de vin et d'huile. Par la baie vitrée et par la porte d'entrée, quand on en soulève la tenture, on aperçoit la place du village, avec, de temps à autre, un rare passant. Au-dessus du mur de la cour, on aperçoit les terrasses et les toits des maisons voisines, quelques cimes d'arbres, puis, au bout de la ruelle, la silhouette du clocher de l'église, qui se découpe sur un ciel d'un bleu cru.

Le tableau se passe vers onze heures du matin, par un jour d'été au soleil éblouissant, ce qui donne entre la boutique et la cour des oppositions de lumière et d'ombre en violents effets.

Scène première

LEONARDA, CARDENIO, CARRASCO,
LE CURÉ, MAITRE NICOLAS

Maitre Nicolas est en train de faire la barbe au curé ; Carrasco se tient à l'écart, grattant une guitare machinalement.

LEONARDA

Pardon de vous peiner, mon cher Cardenio ;
Mais l'oncle Quijada n'admet ni ah ! ni oh !
L'ordre est formel. Il faut s'y soumettre. Elle-même,
Dorothea...

CARDENIO, désolé.

Ma fiancée ! Elle qui m'aime
Et que j'aime ! Ne plus nous parler, nous revoir !

LEONARDA

Puisque l'oncle l'exige ainsi, c'est le devoir.

LE CURÉ, se retournant, la face ensavonnée, à Cardenio.

Vous vous épouserez, soyez tranquille ! En somme,
Il vous l'a, devant moi, promis ; c'est un brave homme ;
Vous méritez toujours d'entrer dans sa maison ;
On finira par lui faire entendre raison.

CARDENIO, irrité.

Il faudrait, pour cela, qu'il eût encor sa tête !
Vous savez bien qu'il ne l'a plus. Non, c'est trop bête
Et trop cruel, ce bel amour la corde au cou
Parce qu'un fou s'obstine en son rêve de fou,
Parce que je dis non au vin dont il se grise,
Parce que je combats son absurde entreprise,
La résurrection des chevaliers errants,
Parce que lui donner le nom de ses parents,
Quijada, lui paraît politesse manchote,
Et que je ne veux point l'appeler don Quichotte,
Du nom grotesque dont il s'affuble aujourd'hui,
Parce que...

CARRASCO, qui depuis un moment a raccroché la guitare.

Parce que tu l'es, fou, comme lui,
A ta façon.

CARDENIO, dépité.

Allons ! C'est moi qui déraisonne !

CARRASCO, les regardant tous.

Tout le monde ici, certe. Et toi plus que personne.
O raisonneurs contre un qui n'a plus sa raison !
Mais le meilleur, le seul moyen de guérison,
Avec un fou, n'est pas de lui chercher querelle,
C'est d'aimer sa folie et d'être doux pour elle.

LE CURÉ, avec une pointe d'ironie.

Comme vous faites ?

CARRASCO, en affirmant fortement.

Oui.

LEONARDA, s'adressant à tous.

Ça ! Bourdes il n'y a
Qu'il n'y réponde amen.

CARRASCO, galement.

Et même alléluia !

MAITRE NICOLAS, avec reproche.

Vous apportez toujours chez lui ces affreux livres ?...

CARRASCO, éloquent.

Les plus extravagants ! Les plus bleus ! Les plus ivres !
Exprès ! Oh ! je ne m'en cache pas. J'en suis fier.
C'est pour le plus grand bien d'un ami qui m'est cher,
C'est pour qu'il soit plus vite au bout de sa démence,
Qu'il la constate, et s'en dégoûte ; et recommence,
Tombé du ciel de rêve où divague son vol,

A fouler avec nous, d'un pas ferme, le sol
Du bon sens où, parmi les simples que nous sommes,
Il vécut si longtemps le plus sage des hommes.

LE CURÉ, avec compassion.

La chute de si haut le rendra bien meurtri.

MAITRE NICOLAS, même jeu.

Terriblement.

CARRASCO

Meurtri, sans doute ; mais guéri.

CARDENIO, naïvement.

Pour sa nièce et pour moi, ce jour-là, quelle fête !

LEONARDA, s'appêtant à sortir.

En attendant, seigneur, ma commission faite,
Souffrez que j'aie voir si mon maître...

Scène II

LES MÊMES, SANCHO

Sancho entre en coup de vent pendant les derniers mots de Leonarda

SANCHO

Bon Dieu !

Je tombe à point, comme un tas de bois sur le feu.
Votre maître m'envoie en quête de vous, juste,
Dame Leonarda la bavarde robuste,

Leonarda fait un haut-le-corps de colère.

Pour apprendre en quel fond de coffre, à son insu...

LEONARDA, aigre.

Eh ! Sancho le trop bien nommé, Panza pansu,
De quel coffre veux-tu parler, coffre toi-même ?

SANCHO, gouaillieur.

De celui dans lequel, bouche aux propos de crème,
Vous avez dû fourrer, parmi vos branle-bas,
Certain livre, très gros, que nous ne trouvons pas.

LEONARDA

Certain livre de quoi ?

SANCHO, d'un air important.

Mais, de chevalerie.

LEONARDA, de plus en plus aigre.

Dis plutôt d'ânerie.

MAITRE NICOLAS, scandalisé.

Oh !

SANCHO, à maître Nicolas.

Laissez ! Qu'elle rie !

Car pour rire de l'âne et le déprécier,
Rien ne vaut son produit, la mule.

LEONARDA, le menaçant d'une gifle.

Ah ! ça, grossier !

CARRASCO, s'interposant.

Du calme !

SANCHO, en posture de gourmade.

Laissez donc ! A poing clos, main bourrue.
Et contre chienne qui veut mordre, âne qui rue.

Le curé, sa barbe faite, s'est levé avant cette réplique de Sancho. Il a mis son chapeau et vient prendre Leonarda par le bras.

LE CURÉ

Je m'en vais avec vous, dame Leonarda.
Venez.

A Cardenio.

Je parlerai de vous à Quijada.

CARDENIO, lui serrant la main.

Oh ! merci !... Croyez-vous que ma présence importe ?

LEONARDA, grincheuse.

Vous oubliez déjà qu'on vous défend la porte.

CARRASCO, prenant Cardenio par le bras.
J'ai d'ailleurs à te dire...

Il lui parle à l'oreille jusqu'à la fin de la scène.

LE CURÉ, entraînant Leonarda.
Allons !

LEONARDA, du seuil, à Sancho.
Vous, paysan,

Je vous étrillerai sous peu.

SANCHO
Gardez-vous-en !

Singe étrillé se venge en vous donnant ses puces.

Sortent Leonarda et le curé, celui-ci la poussant dehors.

Scène III

LES MÊMES, moins LEONARDA et LE CURÉ

CARRASCO, haut, à Cardenio, en lui montrant Sancho.
Attends qu'il soit parti.

SANCHO
Je m'en vais.

Il a soulevé la tenture de sparterie pour sortir, puis est rentré brusquement et a regardé encore au dehors.

MAITRE NICOLAS
Que d'astuces
Pour sortir ! Vous craignez donc bien Leonarda ?

SANCHO
Elle ? Non, certes. Mais ma ménagère, oui-dà.
C'est elle qui m'étrille ! Et de la bonne sorte !
Elle rôde là-bas, attendant que je sorte
De chez mon maître, afin de me reprocher ci,
Et ça, que sais-je encor ?... Ma foi ! S'il pleut ici,
Va voir plus loin s'il fait beau temps.

Désignant successivement la petite porte de la cour, puis la place dehors.

Par la venelle
Filons, la laissant là plantée en sentinelle.
Quand elle rentrera, c'est moi qui l'attendrai.
Les gros mots sont toujours pour le dernier rentré.

Il traverse, en courant, la boutique, puis la cour, et se sauve par la petite porte basse en laissant tomber derrière lui, dans l'affolement de la fuite, son bonnet.

Scène IV

LES MÊMES, moins SANCHO

CARRASCO, à Cardenio, en désignant maître Nicolas.
Nous voilà seuls. Tu peux lui parler à voix haute.

CARDENIO, à maître Nicolas.
C'est vrai, que vous avez depuis cinq jours un hôte
Qui vous a longuement, sur nous, interrogé ?

MAITRE NICOLAS
Sur vous, Dorothea, son oncle. En effet. J'ai,
Ne voulant pas vous rendre inquiet, dit la chose
Au bachelier seul. Mais, puisqu'il me met en cause,
Voici : l'homme est d'assez mauvaise mine ; moi,
Je vous aime bien ; donc, n'ayez aucun émoi ;
Il sait, sans plus, les faits que n'ignore personne.

CARDENIO
Que peut-il nous vouloir ?

MAITRE NICOLAS, avec le geste de n'en rien savoir.
Ah !... ça ?... Je le soupçonne,
En tout cas, rien que sur sa mine, mais beaucoup,
D'être ici comme avant-garde d'un méchant coup
Manigancé pour quelque autre.

CARDENIO
Quel est cet autre ?

MAITRE NICOLAS
Un jeune étudiant, m'a dit le bon apôtre,
M'annonçant ce matin que l'autre vient tantôt.

Carrasco fait signe à maître Nicolas d'aller guetter à la porte.

CARRASCO, à Cardenio, en pesant bien toutes ses paroles.
Es-tu sûr, cher ami, mais sûr, là, comme il faut,
Que Dorothea...

CARDENIO
Ho ! ne lui fais pas l'injure

De croire...

CARRASCO
Ecoute. Elle, oui, j'en réponds, je le jure ;
Mais ne se peut-il point que quelqu'un, quelque part,
L'ait vue, admirée ?...

CARDENIO
Où ? Quand ? Avant son départ
Pour le couvent, pas un seul jour vécu sans elle.
Depuis, l'oncle voulant la faire damoiselle,
Elle a passé dix mois à Ciudad-Réal, oui ;
Mais, dans un tel couvent, il serait inouï...

Avec passion.

A moins qu'un séraphin descendu sur la terre !...

CARRASCO, souriant.
Mettons un séraphin ! Mais je crois salulaire
De nous en méfier, et dur comme du fer,
Si l'ange a pour ministre un suppôt de l'enfer.

MAITRE NICOLAS, revenant de la porte.
Alerte ! Ils viennent. C'est préférable, il me semble,
Qu'ils ne vous trouvent pas ici.

CARRASCO
Surtout ensemble.

Certes !

A Cardenio, en le poussant vers la porte basse de la cour.

File par là. Vite ! Je te tiendrai
Au courant.

Cardenio sort par la porte basse que Carrasco referme derrière lui.

Scène V

MAITRE NICOLAS, CARRASCO

MAITRE NICOLAS
Et vous ?

CARRASCO, montant sur le palier du fond.

Moi ? Je veux être éclairé.
Donc, comme dans Lope de Vega, le grand maître,
Pour écouter sans être entendu, je vais mettre
Mon oreille à ce bon judas.

Tout en parlant, il a ouvert la porte de droite, sur le palier, et il en fait jouer le judas.

MAITRE NICOLAS, inquiet, regardant au dehors.
Mais, hâtez-vous.

Les voici sous l'arcade.

CARRASCO, riant.

Et moi sous les verrous.

Il entre dans la chambre de droite et en referme la porte.

Scène VI

MAITRE NICOLAS, puis GINÈS et DON FERNAND

MAITRE NICOLAS, laissant retomber la sparterie et courant vers la table qu'il dessert.

Ouf ! Juste à temps.

La sparterie à peine retombée, Ginès la soulève de nouveau et s'efface pour laisser passer devant lui don Fernand, qui hésite à entrer.

GINÈS

Si. Là.

DON FERNAND

Mais...

GINÈS

Entrez, je vous prie.

C'est là. L'hôtellerie et la perruquerie
Ne font qu'une. Je n'eus pas l'embarras du choix.
La seule auberge du pays.

A maître Nicolas, après avoir fait entrer don Fernand et être entré lui-même.

Eh ! le Manchois !

Hôtelier ! Barbier ! Vite, une omelette. Et forte.

MAITRE NICOLAS

C'est que... Pardonnez-moi ! Mais il faut que je sorte,
Des clients à raser dehors...

DON FERNAND, bas, à Ginès.

Tout seuls. Tant mieux !

Il se dirige vers la cour et s'assied près de la table.



Ginès (M. Georges Berr.)

GINÈS

Nous nous servirons donc nous-mêmes.

Il va au fourneau, l'inspecte, puis soupèse un jambon suspendu.

Bon. Des œufs.

Une poêle. Un jambon. Des écuelles. Des verres.
Parfait. Seigneur barbier, allez à vos affaires.

Maître Nicolas se dirige vers la porte, tandis que Ginès casse des œufs dans la poêle et parle tout en les battant avec une fourchette.

Vous mettrez les volets à la devanture, hein ?

Maître Nicolas sort, ne fermant la porte que par la chute de la sparterie.

Fermez la porte aussi, donc ! Je n'aime pas bien
Qu'on me dérange quand je cuisine.

Maître Nicolas, du dehors, ferme la porte, puis met les volets.

Scène VII

GINÈS, DON FERNAND

Après un moment de silence, pendant que maître Nicolas ferme et que Ginès bat l'omelette, don Fernand se lève et vient vivement à Ginès.

DON FERNAND

Alors ?... Preste !

GINÈS, battant toujours l'omelette.

Un moment !... J'ai faim... Puis, on a du temps de reste

Designant de la main droite, qui bat les œufs, les écuelles qui sont sur le fourneau, puis la table qui est dans la cour.

Posez donc toujours ça là-bas.

DON FERNAND, offusqué de son ton familier.

Quoi ? Maître sot !

D'un coup de pied dans la poêle, il lui fait renverser l'omelette par terre, après quoi il retourne à la table et s'assied.

GINÈS, à la chute de l'omelette.

Ah !

DON FERNAND, d'un ton bref, de maître à valet.

De quoi boire un coup et manger un morceau.
Et causons. Vite, ces renseignements ?

Ginès a obéi tout de suite, apportant les choses demandées, deux verres d'une main, le pain de l'autre, sous le bras gauche une bouteille et sous le droit un jambon.

GINÈS, parlant très vite et debout.

Très vite,
Voici, monseigneur. Bons. Très bons. Trop. Une invite
A nous en aller. Rien à faire d'amusant
Pour Votre Grâce ni pour la mienne. A présent,
Mangeons.

Il va pour s'asseoir, mais don Fernand l'en empêche d'un geste.

DON FERNAND

Non. Avant tout, je tiens à mieux connaître...

GINÈS

Eh ! croyez-moi, ce n'est qu'une aventure piètre,
Pauvre, indigne de nous. Quand on est don Fernand,
Comte de las Fuentes, et cousin cousinant
Du duc d'Osuna, quand on a votre figure,
Votre fortune, et, pour comble de bon augure,

Avec orgueil et emphase.

Un ami tel que moi, Ginès de Passamont,
Dont la gloire galope à travers val et mont,
On ne vient pas, dans un bourg perdu de la Manche,
En petit bachelier d'amour qui s'endimanche,
Faisant la cour à la nièce d'un hobereau,
Jouer la péronnelle et le godelureau !

Sur un geste de don Fernand voulant l'interrompre.

Oh ! permettez ! Si la gloire de Votre Grâce
Était seule en péril, je dirais encor : « Passe ! »

En se désignant des deux index piqués vers sa poitrine.

Mais il y va surtout de la tienne, fiston.

DON FERNAND, ironique.

Parlons-en ! Elle t'a conduit déjà, dit-on...

GINÈS, de plus en plus orgueilleux.

Aux galères, monsieur le comte. Et je m'en vante.

Touchant avec respect son épaule gauche.

Car, si je porte là, mort dans ma chair vivante,
Le chiffre de mon roi, me timbrant galérien,
C'est que je n'ai jamais renâclé devant rien
Dans l'emploi, dangereux autant que méritoire,
De Mercure galant, auquel je dois ma gloire.
Or, évadé du bagne, il me faut, à grand pas,
Rattraper tout le temps que j'ai perdu là-bas.

D'un ton méprisant, et en se mettant à manger.

Le puis-je, ici ?... Travail banal. Besogne obscure,
C'est pitié ! Déranger pour ça le dieu Mercure !

DON FERNAND, vexé.

Dorothea n'est point de si commode accès !
Et je le pense encor comme je le pensais
Lorsqu'à Ciudad-Réal je la vis d'aventure.
Son amie au couvent, ma cousine future,
M'en a toujours parlé de si noble façon !
Sa caution vaut bien la tienne, mon garçon.
Dorothea, d'ailleurs, pour toutes mes avances
D'œillades n'eut jamais les moindres connivences.

GINÈS, en mangeant et gouailleux.

Bon ! Elle en a pour son Cardenio.

DON FERNAND

Qui ça,

Cardenio ?

GINÈS, même jeu.

Hé ! hé ! La petite vous a

Son fiancé.

DON FERNAND

Vraiment ? Eh bien, tant mieux ! Bataille !
Tu veux du risque ? Ça, c'en est.

GINÈS, debout, dédaigneux et fat.

Pas à ma taille.

Je suis un lingot d'or. L'autre, un maravédis.

Scène VIII

LES MÊMES, THÉRÈSE, PANZA

Thérèse coëne d'abord plusieurs grands coups à la porte de la rue.

THÉRÈSE

Holà ! Ho !

Elle cogne, puis écoute un moment.

Rien !... Faut-il chanter *De profundis* ?

Etes-vous mort ?

Elle cogne de nouveau, tambourinant presque.

Holà ! maître Nicolas !... Diantre !

Quelle sieste ! Un vrai pot !

Elle tambourine de plus en plus fort et prolongé.

Eh ! donc ? Ouvrez, que j'entre !

DON FERNAND, à Ginès.

Réponds-lui, pour nous en débarrasser.

THÉRÈSE, cognant de gros coups lents.

Eh ! Ho !



Don Fernand (M. Dehelly).

GINÈS, à travers la porte.

Le barbier n'est pas là.

THÉRÈSE, même jeu.

Mais Sancho ?

GINÈS, même jeu.

Quel Sancho ?

THÉRÈSE, même jeu.

Le mien. Mon fainéant d'époux. Sancho la Panse.

GINÈS, même jeu.

Pas là non plus.

THÉRÈSE, même jeu.

Quelqu'un quand même est là, je pense,
Hein ? Puisque ce quelqu'un répond.

GINÈS, même jeu.

Apparemment.

THÉRÈSE, même jeu.

Mais qui donc êtes-vous, alors, vous, garnement ?
Un voleur, peut-être ?

Criant à tue-tête et en détachant les syllabes.

Au voleur !

DON FERNAND, à Ginès.

Ouvre.

GINÈS, ouvrant et faisant entrer Thérèse.

Que diable !

Ne criez pas si fort. Voyez. Rien d'effroyable.
Deux hôtes en train...

Il montre la table où sont la bouteille et le jambon.

THÉRÈSE, confuse.

Oui, pardon, excuses ! Mais...

En jetant de tous côtés des regards curieux.

Sancho ? Vous permettez qu'on cherche ?

GINÈS

Je permets.

THÉRÈSE, après avoir fureté dans la boutique.
Non. Nulle part, le gueux ! J'étouffe de colère.
On m'avait affirmé, pourtant...

Reniflant avec force.

Humph ! Je le flaire.

Il est venu.

A don Fernand, d'une voix câline.

Vous, mon agneau, dites-m'un peu
Sa cachette.

Don Fernand hausse les épaules avec impatience.

Non ?

A Ginès.

Vous ? Non plus ? Oh ! vous, parbleu !
Un tel futé museau de renard doit en être,
Du complot.

GINÈS

Quel complot ?

THÉRÈSE

Eh ! celui de son maître,

L'infirme, Quijada le fou, bon à lier,
Que soutient ce mauvais farceur de bachelier,
Pour faire s'en aller de chez nous mon pauvre homme,
A titre...

Cherchant et se grattant la tête.

Quoi, déjà ?... De quelque chose comme...
C'est ça... Cuiller, qu'il dit.

GINÈS, étouffant un rire.

Non. Ecuyer, plutôt.

THÉRÈSE

Ecuyer, soit ! Avec, d'ailleurs, l'autre vieux sot
Pour Juif errant.

GINÈS, même jeu.

Pardon ! Chevalier errant.

THÉRÈSE

Est-ce

Chevalier, juif, qu'en sais-je, moi ? Grimoire ou messe,
Je n'entends goutte à tous leurs mots. Ce que j'entends,
C'est que mon homme a la berlue, et pour longtemps,
Et qu'il veut devenir, qu'il dit, gouverneur d'île,
Et que j'ai toujours peur, son île, qu'il n'y file...

Criant et appelant partout.

Eh ! Sancho ! Mon homme !

Avec des gestes suppliants, presque des larmes.

Oh ! dites-le-moi, qu'il n'est

Pas dans son île, au moins !

Courant dans la cour.

Sancho !

Elle aperçoit soudain, près de la porte basse, le bonnet qu'il y a laissé choir.

Tiens ! Son bonnet.

Ah ! c'est par là qu'il s'est ensauvé, la canaille !

Ouvrant la petite porte et courant dans la ruelle.

Sancho ! Gredin ! Mon homme !

Ginès referme la petite porte derrière elle.

Scène IX

GINÈS, DON FERNAND

DON FERNAND, très agacé.

Ah ! bien ! Qu'elle s'en aille !

Je commençais...

GINÈS

Et moi, je suis des plus ravis

Qu'elle soit venue.

DON FERNAND, avec rage.

Ah !

GINÈS

Oui. Combien mon avis

Est bon, de couper court à cette absurde histoire,
Elle vient d'en fournir la preuve péremptoire.

Répondant à la mine stupéfaite de don Fernand.

Car l'infirme, le fou, le Quijada, celui
Dont elle parle, c'est ce qui reste aujourd'hui,
Pour unique famille, à Dorothea.

Avec une emphase ironique.

Peste !

Quel adversaire, un tel vieil oncle ! Et quel beau geste
A triompher de lui, moi, *cum ingenio*,
Et du pauvre innocent petit Cardenio !

Avec hauteur.

Monseigneur, je vous rends ce rôle de comparse.
Prendre Dorothea ! Vous en verrez la farce
Rien qu'en lui promettant le *conjungo*.

DON FERNAND, sincère et exalté.

Ma foi !

Je le lui promettrais de tout mon cœur.

GINÈS, suffoquant de colère.

Hein ! Quoi ?

Vous dites ?

DON FERNAND, même jeu que plus haut.

Mais que j'y suis prêt, au mariage.

GINÈS, ouvrant de grands yeux.

Vraiment ?

DON FERNAND, avec fermeté.

Vraiment.

GINÈS, indigné et grandiloquent.

Ainsi, j'aurais fait ce voyage,

Pour être, moi, Ginès le grand, le génial,
Moi, Mercure, un agent, donc, matrimonial ?
Fi, monseigneur ! Assez ! Voulez-vous bien vous taire ?
Moi, bedeau du curé ! Moi, témoin du notaire !
Moi, dans ce légitime et bourgeois tralala !
Ah ! mais non. Je n'en mange pas, de ce pain-là.
Les nourritures qu'il me faut sont plus poivrées.
Ruser, mentir, trahir, soudoyer les livrées,
Tourner la loi, fausser les papiers, mettre à sac
Une maison, passer la jambe aux tuteurs, crac !
Forcer les grilles, cric !... Croc ! Enlever les filles !
Etre enfin, comme on dit, la terreur des familles,
Tels sont les seuls régals dont s'affirme amateur
Ginès de Passamont, votre humble serviteur.

D'une voix gouailleuse et familière, avec des gestes protecteurs.

Puisque, ces beaux talents, vous n'en tenez nul compte,
Bonsoir, sans ombre d'au revoir, monsieur le comte !
Faites, en vrai nigaud, l'ange tant qu'il vous plaît ;
Mais un ange n'a pas le diable pour valet.

Il s'éloigne à grandes enjambées majestueuses, vers la porte.

DON FERNAND, courant après lui.

Voyons, mon bon Ginès, écoute ! Un mot encore.

GINÈS, se retournant, et avec importance.

Il n'est qu'un bon Ginès : le mauvais.

DON FERNAND, humble.

Soit ! J'implore

Celui-là.

GINÈS, avec un geste menaçant de l'index.

Pas pour vous marier ?

DON FERNAND, avec hésitation.

Mais...

GINÈS, avec autorité.

Eh bien ?

Répondez.

DON FERNAND, timidement.

Si tu crois qu'il existe un moyen ?...

GINÈS, avec assurance et triomphalement.

Laissez-moi faire, et vous verrez. Oui, quelque chose
Qui soit digne de vous, de moi. Du bleu ! Du rose !
Du risque !... Enfin, suffit ! Un de mes plats poivrés.

Sur un geste de don Fernand qui veut interrompre.

Pas d'observation ! Vous me remercierez.

Avec autorité, montrant la porte de gauche sur le palier.

Montez ici. La chambre à gauche.

Il pousse vers l'escalier don Fernand qui monte, résigné.

Et bonne sieste !

Rêvez à vos amours. Je me charge du reste.

Don Fernand entre dans la chambre et s'y enferme.

Scène X

GINÈS, seul, se frottant les mains.

Maintenant, mon petit, je te tiens. Casse-cou !
Quand je vais de l'avant, tu vas savoir jusqu'où.

A grandes enjambées de matamore, il se dirige vers la porte d'entrée,
par laquelle il sort.

Scène XI

CARRASCO, seul.

A peine la scène est-elle vide, que la porte de la chambre
à droite sur le palier s'ouvre tout doucement. Dans l'entre-bâille-
ment paraît Carrasco. A pas de loup, un doigt aux lèvres, il des-
cend l'escalier, et va ainsi sans bruit jusqu'à la petite porte de la
cour, par laquelle furtivement il s'évade.

RIDEAU



Ginès et don Fernand



Don Quichotte (M. Leloir) dans sa bibliothèque.

DEUXIEME TABLEAU

LA GRANDE SALLE DANS LA MAISON DE DON QUICHOTTE

La paroi du fond est posée parallèlement à la rampe, et les deux parois de côté vont la rejoindre en deux lignes obliques, faisant de la pièce un trapèze qui aurait la rampe pour base. Le décor doit donner une impression de régularité sévère et pauvre. A gauche, au second plan, grande porte d'entrée, qui laisse voir, lorsqu'elle est ouverte, un vestibule. A droite, également au second plan, et en pendant à la porte, une haute fenêtre étroite sans rideaux de lingerie aux vitres, mais garnie de maigres tentures à l'intérieur, et d'une jalousie à l'extérieur, cette jalousie étant, d'ailleurs, relevée aux trois quarts, ce qui permet d'apercevoir un bout de ciel bleu. Au fond, juste au milieu de la paroi, et montant de face, un large escalier de cinq marches en pierre, avec deux rampes en fer forgé, qui se continuent à gauche et à droite pour balconner un palier. Sur ce palier s'ouvre au fond, en face, une sorte de grand portique, clos par une tenture en tapisserie. Quand la tenture est ouverte, on voit, par la baie énorme, apparaître, dans tous ses détails, la bibliothèque de don Quichotte, telle qu'elle est décrite à la scène II. Le sol est dallé de larges carreaux en pierres, où apparaissent force cassures et fêlures, car il n'y a aucun tapis. Les murailles sont toutes blanches, passées au lait de chaux. Quelques vieilles et mauvaises gravures, à cadres délabrés, y sont suspendues. Elles représentent des chevaliers bardés de fer. Le mobilier, très succinct et antique, ne comprend que deux coffres en cuir avec coins de cuivre, deux fauteuils à dossier de cuir, quatre chaises dépareillées et toutes à fond de bois, une table nue. C'est l'après-midi, par un jour éclatant qui montre à plein l'usure des choses, mais aussi qu'elles ont, sous leur dénuement, une sorte de noblesse et grand air.

Scène première

CARRASCO, LE CURÉ, MAITRE NICOLAS

CARRASCO, continuant une conversation.

C'est urgent, vous voyez, Ginès n'étant pas homme
A s'endormir sur la besogne.

LE CURÉ

Mais, en somme,
Que pensez-vous qu'il va d'abord faire ?

CARRASCO

Parbleu !
Le pire qu'il pourra. Ces gredins, c'est leur jeu.
Le maître compromis, la valetaille est forte.
Il n'ira pas, je vous en réponds, de main morte.
Quel gaillard ! Il fallait l'entendre. Ses exploits,
Il les criait.

Imitant la voix de boniment de Ginès à la scène IX du 1^{er} tableau.

Cric ! Crac ! Passer la jambe aux lois...

MAITRE NICOLAS

Pas si haut !

LE CURÉ, montrant la tenture du fond.

Notre ami, de sa bibliothèque,

Pourrait...

CARRASCO

Bah ! Il est loin. Il voyage... à la Mecque...
A Trébizonde... ou dans la lune. Ce matin,
Je lui mis sous le nez un roman byzantin :
Tirant le Blanc et sa miraculeuse histoire.
Or, depuis, sans bouger, sans manger et sans boire,
Il s'absorbe dans sa lecture tellement
Que si le feu du ciel tombait à ce moment
Entre ses deux genoux, mettant son livre en poudre,
Il resterait aveugle et sourd, même à la foudre.
Jugez-en plutôt.

Il passe à gauche de l'escalier, tire lentement le cordon de la tenture
et reste là, debout, gardant une immobilité de statue qu'observent
aussi le curé et maître Nicolas.

Scène II

LES MÊMES, DON QUICHOTTE

Par la baie ainsi ouverte, on voit la chambre qui sert de bibliothèque
à don Quichotte. Elle n'est éclairée que par une petite fenêtre à
ogives, en forme de lucarne, percée dans la paroi du fond. Le sol
est jonché de livres épars, in-quarto et in-folio, quelques-uns en
tas, certains grands ouverts et comme abandonnés au milieu d'une
lecture. De-ci de-là, au mur du fond, encadrant la fenêtre, sont
appendus des fragments d'armure, cuissards, brassards, gantelets,
et une rondache. Au dossier du haut fauteuil dans lequel est assis
don Quichotte, s'appuie une énorme lance. Sur une petite table,
collée au mur du fond, à droite, s'empilent des livres encore, et, au
faîte d'une de ces piles, est un casque. Dans le haut fauteuil, sous
la clarté vive de la fenêtre qui est à sa gauche, don Quichotte est
assis, le dos au jour, en pose de trois quarts. Il porte un mauvais
costume du matin, négligé, pauvre, sommaire, au col de chemise
rabattu et fripé, au pourpoint dont les aiguillettes sont lâches,
aux bas mal tirés, aux vieilles pantoufles de panne qui ont l'air de
savates. Il tient, la pointe au sol et debout entre ses jambes, une
longue épée, et, sur ses genoux formant pupitre, un gros in-folio
où il lit éperdument, la tête supportée par la paume de sa main
droite. A un moment, il cesse de lire, se redresse, s'adosse au
fond du fauteuil, regarde fixement devant lui dans le vide, avec
des regards hagards, et se met à gesticuler vers des spectacles ou
des personnages imaginaires. Car, à l'étrangeté de ses regards, on
comprend qu'il est en proie à des hallucinations, que rien n'existe
pour lui en dehors du monde où il rêve, et qu'il est hermétique-
ment fermé à toute sensation du monde réel. Il se replonge

bientôt dans sa lecture, comme à corps perdu, cette fois, et la
tête enfouie maintenant entre les paumes de ses deux mains.

Scène III

LES MÊMES, moins DON QUICHOTTE

CARRASCO, après avoir refermé la tenture.

Là, vous voyez ! En lormi.
Mieux, même ! Ailleurs. Absent.

MAITRE NICOLAS

Pauvre ami !

LE CURÉ

Pauvre ami,
En effet ! Et vraiment, bachelier, je vous blâme,
Cette exaltation, d'en attiser la flamme.

CARRASCO, fermement.

Mais non. Entretenir l'état où le voici,
En profiter, c'est mon devoir. Le vôtre aussi.
Suivez-moi bien. L'assaut de Ginès n'est à craindre
Qu'avec Dorothea fille, pour la contraindre.
Mais, mariée à son Cardenio, bonsoir !
Donc, à ce mariage il faut, sans plus surseoir,
Que l'oncle consente. Or, si l'on agit de ruse...

LE CURÉ

Je flaire votre plan. Vous voulez qu'on abuse...

MAITRE NICOLAS, qui a fait signe qu'il devinait aussi.

Pour extorquer...

CARRASCO

Fi ! fi ! Les vilains mots ! Jamais !

Abuse ? Extorquer ? Non. N'exagérons rien. Mais,
J'estime qu'en flattant d'une façon hardie
Sa marotte...

MAITRE NICOLAS

On jouerait alors la comédie ?

CARRASCO

Oui.

LE CURÉ

Ces procédés-là ne me vont pas beaucoup.

CARRASCO

Je prends tout à mon compte et ferai seul le coup.
Je ne vous offre, en mes innocentes malices,
Que d'être innocemment comparses.

LE CURÉ

Non. Complices.

CARRASCO

Choisissez. Ou les miens ou ceux de Ginès.

LE CURÉ, suffoqué.

Hein ?

CARRASCO

Dame ! En n'acceptant pas d'employer mon moyen
Vous êtes pour Ginès, lui laissez prendre barre,
Et collaborez, donc, à tout ce qu'il prépare,
Fût-ce un rapt.

LE CURÉ, avec angoisse.

Ah ! mon Dieu ! vous me donnez la chair
De poule. Justement Dorothea, mon cher,
Est à l'église...

MAITRE NICOLAS, rassurant.

Bon ! En plein jour, je suppose,
Ginès n'oserait pas...

CARRASCO

Mais, quelque nuit, s'il l'ose,
Que ferez-vous quand il sera trop tard ?

LE CURÉ, convaincu.

Ma foi,
Vous triompez de mes derniers scrupules. Moi,

Je me rends. Tout, j'admets tout, pourvu qu'on évite
Un malheur. Obtenons, n'importe comment, vite,
Que l'oncle Quijada consente, et je suis prêt
À marier nos gens demain, même en secret.

CARRASCO, joyeux.

À la bonne heure!

Scène IV

LES MÊMES, DOROTHEA, LEONARDA

DOROTHEA, entrant, l'air bouleversé.

Ah! j'en tremble encor. Quelle audace!

LEONARDA, s'éventant d'un air calme.

Il n'y a pourtant pas de quoi.

DOROTHEA, indignée.

Là, sur la place,

En plein jour!... Vous trouvez?

LE CURÉ, très doux, à Dorothea.

Voyons, ma chère enfant...

LEONARDA

Je vais vous dire...

DOROTHEA, lui imposant silence, violemment.

Assez! Raconter ça devant

Tout le monde!

LE CURÉ, même jeu que plus haut.

Mais tout le monde ici vous aime.

DOROTHEA, outrée.

Me faire un tel affront!

MAITRE NICOLAS

Expliquez-nous vous-même...

CARRASCO

Est-ce que Ginès?...

DOROTHEA, vivement.

Qui, Ginès? C'est don Fernand.

CARRASCO, froidement.

Ah! le comte!

DOROTHEA, d'abord vivement, puis interloquée.

En effet, Mais... par qui l'apprenant,
Connaissez-vous déjà ma honte?

Elle se cache le visage dans ses mains, rougissant.

LEONARDA

Eh! que d'histoire!

Ne prenez pas cet air piteux, donnant à croire
Que j'ai laissé quelqu'un vous manquer de...

DOROTHEA, énergiquement.

Mais oui,

Ce quelqu'un m'a manqué de respect, certes!

LEONARDA, aux autres.

Lui!

N'en croyez rien. Je vous le jure. Un gentilhomme
Du meilleur genre, un vrai, qui tout d'abord se nomme,
Me tire jusqu'à terre un grand coup de chapeau...

DOROTHEA, s'exaltant de plus en plus jusqu'à la fin.

Et soudain, devant moi planté, comme un drapeau,
Autorisé, semblait-il, par votre silence,

En plein jour, sur la place, en vue, à l'insolence

De me dire qu'il m'a remarquée au couvent,

Qu'il m'adore, qu'il est mon cavalier servant,

Qu'il veut ma main, et qu'il l'aura, coûte que coûte,

Car je suis l'astre vers lequel il est en route,

Sa fleur, son diamant, son rêve, son trésor,

Enfin un tas d'horreurs dont je rougis encor.

LEONARDA

Eh! de ces horreurs-là, de cent autres pareilles,

Cardenio vous a rebattu les oreilles

Combien de fois à ma barbe!

DOROTHEA

Mon fiancé,

C'est autre chose. Il a le droit...

LEONARDA, à Dorothea, puis aux autres.

Il a cessé

De l'être, et près de vous, donc, la place est vacante.

Voilà pourquoi, seigneurs, à la voix éloquente

Du comte, je laissais le champ libre. Doit-on

Décourager un tel prétendant, de bon ton,

Jeune, riche?

DOROTHEA, avec force.

Je n'en veux pas.

LEONARDA, continuant.

Qui vous adore.

DOROTHEA, même jeu.

Je le hais.

LEONARDA

Cependant, si votre oncle s'honore

De la demande et vous ordonne...

DOROTHEA, très résolue.

J'entrerai

Au couvent, plutôt.

CARRASCO, conciliant.

Non.

DOROTHEA, frappant du pied.

Si, vous dis-je! Et malgré

Tout le monde.

CARRASCO, riant.

Mais non! Car vous serez la femme

De Cardenio.

LE CURÉ et MAITRE NICOLAS

Certe.

DOROTHEA, avec une surprise joyeuse.

Ah!

LEONARDA, aigre, à Carrasco.

Bah! Par quelle trame

Et quelle gabegie encor de votre cru?

CARRASCO, ironique.

Merci du compliment! On voit d'ailleurs à cru
Que vos vœux les plus chers vont tous au seigneur comte.

Diantre! Il doit bien graisser la patte. Pour son compte.

Allez donc cuisiner, puisqu'il vous plaît ainsi.

C'est pour Cardenio que l'on travaille ici.

Tout en parlant, il l'a prise par les épaules et poussée vers la porte,
par laquelle il la fait sortir, refermant ensuite.

Scène V

LES MÊMES, moins LEONARDA

DOROTHEA, dans une joyeuse anxiété.

Alors, affirmiez-vous, j'épouserai?...

CARRASCO

Peut-être

Demain.

LE CURÉ et MAITRE NICOLAS

Oui.

DOROTHEA, sautant de joie.

Quel bonheur!

CARRASCO

Mais il faut nous promettre

De m'obéir.

DOROTHEA, avec force.

En tout. D'avance je vous suis.

LE CURÉ, avec bonhomie.

Vous le pouvez. C'est un vrai complot ; mais j'en suis.

DOROTHEA, curieuse.

Il consiste ?...

CARRASCO

D'abord, quoi que votre oncle dise,
Fût-ce la plus extravagante balourdise,
A lui répondre amen.

LE CURÉ, galement.

Comme au texte sacré.

DOROTHEA, avec une pointe d'attendrissement.

Pauvre brave homme d'oncle ! Enfin ! J'obéirai.

Reprenant son air curieux, à Carrasco.

Puis ?

CARRASCO

A moins qu'un de nous ne vous serve d'escorte,
Ne sortez plus.

DOROTHEA

Ça ! Pas de danger que je sorte,
Après une pareille algarade !

Prise d'une soudaine réflexion, et en hésitant.

Mais si...

Par hasard, vous deviez m'expédier ici
Quelque avis par... quelqu'un ? Dans la crainte d'un piège
Ne pourriez-vous choisir pour ce quelqu'un ?...

Elle a dit cette dernière phrase très vite et se remet à hésiter.

Bon ! Qu'ai-je

A rougir ? Et pourquoi ne pas dire son nom ?

Résolument.

Cardenio... D'autant qu'il viendra ce soir.

Avec mutinerie.

Non,

Pensez-vous ?... Si, je crois. J'en suis certaine même.

Avec une émotion croissante jusqu'à la fin.

Et, tenez, puisqu'on est tous d'accord pour qu'il m'aime,
Je veux vous confier nos chers petits secrets.
Ils me seront, connus de vous, plus chers après.
Donc, il a, chaque nuit, cette habitude tendre
De s'en venir sous ma fenêtre faire entendre
Quelques vers composés pour moi sur un vieil air.
Il n'y manque jamais un jour. Encore hier
Il est venu, malgré la cruelle consigne.
Hélas ! On ne s'est point parlé, ni fait un signe.
Par respect pour mon oncle, on est resté très loin
L'un de l'autre. Je n'ai que soulevé le coin
De mon rideau. Mon cher amour, quelles alarmes !
Sa voix tremblait. Mes yeux se sont mouillés de larmes.
C'est tout. Si ce fut mal, je m'en confesserai.
Le péché n'est pas gros, dites, seigneur curé ?

LE CURÉ, très paternel.

Non, mon enfant, et, sans me faire violence,
Je vous en absous.

Il fait en l'air un léger signe de croix, sous lequel Dorothea s'incline,
les mains jointes.

Scène VI

LES MÊMES, DON QUICHOTTE

La tenture du fond s'est soulevée brusquement, et don Quichotte, la
soutenant d'une main, apparaît pendant l'instant de silence qui
accompagne le geste du curé.

DON QUICHOTTE, d'une voix forte.

Vous, halte-là !

Il laisse en parlant retomber la tenture derrière lui.

DOROTHEA, se redressant, et d'un cri étouffé.

Ho !

CARRASCO, courant à elle, et bas.

Silence !

Pas de geste non plus ! Rien ! Et n'oubliez pas...

La phrase coupée par la réplique de don Quichotte, il reviendra vive-
ment auprès de maître Nicolas.

DON QUICHOTTE, sur le palier.

Folie, ô chevalier félon, de parler bas
A l'illustre princesse, en vos filets surprise,
Que votre chapelain renégat terrorise !
Folie encor, poltron, de vous réfugier
Auprès du malandrin qui vous sert d'écuyer !
Pour eux deux comme pour votre lâche personne,
A l'horloge de mon tribunal l'heure sonne.
Princesse que courbait leur déloyal affront,
Haut la tête ! Et laissez à votre auguste front
S'épanouir la joie et sa rose vivante,
Puisque j'en ai chassé les lys de l'épouvante.
Princesse au cœur meurtri, belle Carmesina,
Pour punir le geôlier qui vous emprisonna,
Pour vous rendre au héros fameux qui vous adore,
Tirant le Blanc, voici le plus fameux encore
Don Quichotte de la Manche ! J'ai dit. C'est moi.
Ah ! ah ! ah ! messeigneurs, je comprends votre émoi.
Vous ne l'attendiez point, ce chevalier-là, certe !
Et sa clarté, dans vos noirceurs, vous déconcerte.
Il vient ainsi toujours, où, comme, et quand il faut,
Et pareil à l'éclair, c'est-à-dire d'en haut.
Pour étoile polaire ayant sa conscience,
Il vient même, au besoin, sans armes. Patience !
Le temps est proche qu'il saura s'en harnacher
Et qu'on pourra le voir, tout en fer, chevaucher
Partout, ailleurs, plus loin, par delà Trébizonde,
Jusqu'au cap Taproban, jusqu'aux confins du monde,
Afin qu'à ses hauts faits tous les ciels soient témoins,
Ayant au chef l'armet de Mambrin pour le moins,
Et tenant dans sa dextre une si noble épée,
Lourde de tant d'exploits, de tant de sang trempée,
Et si riche de gloire enfin, que Tisona,
Joyeuse, Durandal, ces noms en hosanna,
Ne seront plus, auprès d'elle, que des pauvresses !
En attendant ce jour d'héroïques ivresses
Dont je serai, moi, don Quichotte, l'échanton,
Seul, le poing orphelin de tout estramaçon,
Avec ma loyauté pour cuirasse superbe,
Et ma vertu pour casque, et pour lance mon verbe,
Contre vous trois, d'un pas tranquille, je descends
En champ clos ; et quand vous seriez, incandescents
Trois volcans dont chacun secouerait sa presque île,
J'y descendrais encor du même pas tranquille ;
Car ce pas est celui qui me sied et que j'ai
Comme consolateur élu de l'affligé,
Punisseur des forfaits, abolisseur des transes,
Pour les désespérés semeur des espérances,
Vengeur des torts, séchant les larmes dans les yeux,
Pèlerin du bon droit cheminant vers le mieux,
Blanc chevalier qui porte en ses fixes prunelles
L'inextinguible feu des choses éternelles !

Tout en parlant, il est descendu, lentement, avec un arrêt à chaque
marche, du palier dans la chambre, où il se trouve, à la fin, en bas
de l'escalier, de trois pas environ en avant.

MAITRE NICOLAS, bas, au curé.
Et dire qu'en dehors de pareils guilledous,
C'est l'esprit le plus sage !...

LE CURÉ, bas, à maître Nicolas.
Et le cœur le plus doux !

DON QUICHOTTE, à maître Nicolas et au curé.
Vous complotez tout bas ! Quelle traîtrise obscure,
Valets damnés d'un noir démon ? Je n'en ai cure,
Sachez-le.

A Carrasco, en s'avançant vers lui.

Seul à seul, nous deux, expliquons-nous !
Ou plutôt, si tu veux vivre, drôle, à genoux
Devant!...

Montrant Dorothea.

CARRASCO, sérieux et emphatique.

C'est devant vous, Cid, que je m'agenouille,
Vous, dont l'œil a changé mon épée en quenouille,
Vous, soleil rallumant ces soleils de jadis,
Esplandian, les Palmerins, les Amadis,
Vous, maître, à qui Renaud de Montauban lui-même
Sans honte eût demandé comme un honneur suprême
De nouer humblement vos cordons de soulier.

Il s'est agenouillé peu à peu et, à la fin, se prosterne devant don Quichotte, le front touchant presque le sol.



Sancho Panza (M. Brunot.)

DON QUICHOTTE
Si j'accepte un si grand hommage, chevalier,
Et jusqu'à cet éloge,
Avec modestie.

exagéré peut-être,
C'est à condition que vous m'allez promettre
D'en porter le tribut aux pieds de celle-là
Par qui mon amoureux firmament s'étoila,
Je veux dire la belle, exquise, fortunée,

Non pareille, en un mot ma dame, Dulcinée
Du Toboso.

CARRASCO, galamment, en se relevant.

C'est un plaisir plus qu'un devoir.
Dites-moi seulement où j'ai chance de voir
Sa Grâce.

DON QUICHOTTE

Au Toboso, comme son nom l'indique.
Vous l'y verrez, j'en fais le serment véridique,
Dans le palais de son père le suzerain,
Où, sans nul doute, vous la trouverez en train
De broder gentiment, pour ma gloire et ma joie,
Avec mon chiffre en or, quelque écharpe de soie.

DOROTHEA, curieusement.

Ce Toboso n'est pas un village ici près ?

DON QUICHOTTE, vexé, puis glorieux.

Village, oui ! Mais fameux, princesse, et plus que très,
Puisque resplendit là, digne de votre envie,
Celle à qui, devant Dieu, j'ai pu lier ma vie.

DOROTHEA, étourdiment.

Ouais ! Auriez-vous promis mariage là-bas,
Mon oncle ?

DON QUICHOTTE, comme frappé de vertige.

Que dit-elle?... Hein?... Mais... je ne suis pas...

CARRASCO, bas, à Dorothea.

Etourdie !

DOROTHEA, fâchée de sa sottise.

Ah ! mon Dieu !

Don Quichotte a l'allure chancelante, les gestes vagues, les regards éperdus d'un malade prêt à perdre connaissance.

DON QUICHOTTE

Son oncle !...

CARRASCO

Eh ! non, vous dis-je !

Vous aurez entendu de travers.

DON QUICHOTTE, titubant, les mains au front.

Quel vertige !

Tout tourne autour de moi... Voyons, qu'est-ce que j'ai ?
Je deviens fou... J'ai bu quelque philtre, mangé
Une herbe qui me fait défaillir. On chuchote ?
Qui donc ?

Carrasco l'a soutenu d'abord, puis a couru dire à maître Nicolas d'apporter un siège.

MAITRE NICOLAS, apportant un siège.

Asseyez-vous, Seigneur Qui...

CARRASCO, jetant le nom vivement.

Don Quichotte !

MAITRE NICOLAS

Oui. Seigneur don Quichotte, asseyez-vous.

Carrasco fait asseoir don Quichotte.

LE CURÉ, en appuyant fort sur le nom.

Ainsi,

Etes-vous mieux, seigneur don Quichotte ?

DON QUICHOTTE, se remettant.

Oui, merci,

Beaucoup mieux. Je reviens à moi, mais tout en nage,
Et comme d'un lointain, lointain pèlerinage.

Poussant deux profonds soupirs.

Ah !... ah !...

Les reconnaissant.

Vous êtes là, mes amis ?

DOROTHEA, CARRASCO, MAITRE NICOLAS et LE CURÉ

Oui.

DON QUICHOTTE

Comment ?

CARRASCO

Mais, près de vous, chez vous, tout naturellement.

DOROTHEA, en appuyant sur le nom.

Ainsi que chaque jour, causant dans cette pièce,
Mon oncle don Quichotte.

DON QUICHOTTE, ravi.

Eh ! quoi, ma chère nièce,
Tu me nommes aussi, toi, don Quichotte ?

DOROTHEA, gentiment.

Oui-dà.

DON QUICHOTTE

D'où vient que nul de vous ne dit plus Quijada ?

CARRASCO, avec autorité.

De la conviction absolue, unanime...

Il fait un signe aux autres.

DOROTHEA, MAITRE NICOLAS et LE CURÉ

Certes.

CARRASCO, continuant, sérieux, avec autorité.

Que Quijada, c'est votre pseudonyme,
Et que votre vrai nom, c'est don Quichotte. Et si
Nous en sommes tous...

Nouveau signe aux autres.

DOROTHEA, MAITRE NICOLAS et LE CURÉ

Tous...

CARRASCO, continuant, même jeu.

... convaincus, c'est qu'ici,

Tout à l'heure, les faits, sans qu'un doute nous reste,
Nous en ont étalé la preuve manifeste.

Nous avons, de nos yeux, vu, tous...

Nouveau signe aux autres.

DOROTHEA, MAITRE NICOLAS et LE CURÉ

Tous.

Don Quichotte se dresse, l'œil fixe, le geste imposant silence.

DON QUICHOTTE

Un moment !...

La princesse ?...

CARRASCO

Carmesina, parfaitement.

DOROTHEA

Le chevalier félon.

MAITRE NICOLAS

Son écuyer.

LE CURÉ

Son prêtre.

DON QUICHOTTE, anxieux.

Et puis ?

CARRASCO

Et puis, nous les avons vus disparaître
En fumée. On eût dit qu'un enchanteur subtil...

DON QUICHOTTE, retombant assis, accablé.

Hélas ! cet ennemi, pourquoi donc m'en veut-il ?
Est-ce pour m'empêcher de partir, qu'il insiste ?

CARRASCO

Peut-être. Et qu'il vous aime, après tout ! Il existe
De mauvais et de bons enchanteurs. Celui-ci
N'a pas tout à fait tort, seigneur, d'agir ainsi.
Il désire que vous partiez la paix dans l'âme,
Béni, laissant chez vous l'ordre qu'on y réclame,
Bref, votre nièce aux mains d'un époux bien choisi.

DON QUICHOTTE

Voilà qui n'est pas mal raisonné.

MAITRE NICOLAS

Songez-y :

Ce mariage, c'est la clef des champs offerte.

DON QUICHOTTE

Mais oui.

LE CURÉ

Dès lors, mieux vaut y procéder sans perte
De temps.

DON QUICHOTTE

J'en conviens.

DOROTHEA, battant des mains.

Ah !

DON QUICHOTTE, très tendre et bonhomme.

Et moi, méchant, qui t'ai

Fait de la peine, avec ton beau rêve attristé !

Moi, naguère si doux pour la douce orpheline
Qui me rendait mes soins en douceur plus câline !

Dire que j'en voulais à ton cher amoureux

De n'avoir point ma foi, de ne pas être un preux,

De ne pas conquérir, pour ta dot, Trébizonde !

Pardieu ! c'est mon affaire, à moi, courir le monde,

La sienne est de rester près de toi, dans ce coin,

Dans ce nid de bonheur, et, quand je serai loin,

De te faire oublier par son amour fleurie

Le vieil oncle qui t'a si tendrement chérie.

Tu ne m'en veux pas trop de ces deux vilains jours,

Dis, petite ?

DOROTHEA

Oh ! mon oncle !

DON QUICHOTTE

Et tu l'aimes toujours,

Ton Cardenio ?

DOROTHEA

Oui ! Plus j'étais inquiète,

Plus je l'aimais.

DON QUICHOTTE

Eh bien, épouse-le, fillette.

DOROTHEA, avec élan, puis s'arrêtant court.

Merci, mon oncle...

DON QUICHOTTE, très bon.

Dis Quijada ! Je permets.

L'autre t'a fait du mal. Mais celui-ci, jamais.

Ils s'embrassent.

LE CURÉ

Est-ce que nous fixons le jour ?

DON QUICHOTTE

Je vous en prie,

Seigneur curé.

Scène VII

LES MÊMES, SANCHE, LEONARDA

On entend, dans le vestibule, un bruit de voix se disputant, bruit
d'abord confus, mais vite précisé en paroles distinctes.

SANCHE, à la cantonade, très haut.

Si, là !

LEONARDA, idem.

Non !

MAITRE NICOLAS

C'est Sancho qui crie.

LEONARDA, à la cantonade, criant à tue-tête.

Non !

DOROTHEA

Et Leonarda, donc !

Le bruit redouble, confus, mais fort.

CARRASCO

Quel vacarme ils font !



Phot. Mathieu-Deroche.

DON QUICHOTTE : « Eh bien, épouse-le, fillette. »

LEONARDA, à la cantonade, très fort.

Gros concombre !

SANCHO, même jeu.

Merluche au vinaigre !

CARRASCO, allant à la porte.

Ils se vont

Manger tout crus.

Il ouvre la porte toute grande.

Eh bien, vous vous contez fleurette ?

LEONARDA, entrant la première et furieuse.

Ce lourdaud malappris...

SANCHO, sur ses pas, non moins furieux.

... ne veut pas qu'on l'arrête

Lorsqu'à son maître don Quichotte...

LEONARDA, d'une voix suraiguë.

Quijada !

DON QUICHOTTE, criant d'abord son nom d'une voix de tonnerre, puis très ferme.

Don Quichotte ! Sancho dit bien, Leonarda. Tous d'accord là-dessus, tous, sur preuve publique. Et vous-même avouerez, pour peu qu'on vous explique...

SANCHO

Vite, alors ! Et plutôt, s'il vous plaît, autre part ! Car j'ai moi-même à vous donner, et sans retard, Des nouvelles que sa présence contrarie.¹

DON QUICHOTTE, grave.

Ayant rapport, peut-être, à la chevalerie ?

SANCHO, important.

Précisément.

Il s'approche de don Quichotte et lui parle bas à l'oreille, continuant jusqu'à la fin de la scène, très vite, d'ailleurs, et sans que don Quichotte ait l'air de comprendre.

CARRASCO, au curé et à maître Nicolas.

Laissons-les seuls. Rendons la main A leur folie. Et nous, à l'œuvre pour demain !

LE CURÉ

C'est ça.

Tous trois se dirigent vers la porte.

DOROTHEA, à Carrasco qu'elle retient.

Si nous allions, dites, que vous en semble, A mon Cardenio raconter tous ensemble ?...

CARRASCO

Parfait. Venez.

Il rejoint le curé et maître Nicolas déjà sortis.

DOROTHEA, à Leonarda, en l'entraînant.

On vous dira tout.

Elle la pousse vers la porte et, avant de sortir, se retourne pour envoyer un baiser à don Quichotte

A tantôt,

Noncle !

Don Quichotte, absorbé, ne lui répond que par un geste de la main et de la tête, et reste d'ailleurs en place à écouter Sancho, qui cesse de lui parler bas à l'oreille, et court vite, après la sortie de Dorothea, jeter un rapide regard dans le vestibule, d'où il revient en laissant la porte ouverte.

Scène VIII

DON QUICHOTTE, SANCHO

SANCHO, revenant.

Bien ! Plus personne ! Enfin, je vais tout haut
Pouvoir faire un peu mieux comprendre à Votre Grâce...

DON QUICHOTTE

J'ai fort mal, en effet, saisi ce qu'à voix basse
Tu m'as dit. Un Morisque ?... Un astrologue ?... Quoi ?

SANCHO

C'est que, dame ! ça fait deux, les grands mots et moi !
S'agit-il d'un gros-risque ou d'un chat de prologue ?
Je ne sais trop. Je sais que purge est comme drogue,
Pas plus. Tant il y a qu'en un très vieux bouquin
Vous m'avez fait un jour voir certain Marocain,
Me le donnant pour gros-risque et chat de prologue ;
Or, tout pareil à ça, tel que le chien au dogue,
Est l'homme en question. Même énorme turban.
Même longue pelisse en forme de caban.
Et même barbe jusqu'au nombril, noire et maigre.

DON QUICHOTTE

Il t'a dit ?...

SANCHO

En mauvais castillan, presque en nègre,
(Moi, voir, toi,) qu'il venait... d'Égypte, je crois bien,
Pour vous sauver d'un grand péril, par le moyen
De révélations qu'il désirait vous faire
A vous seul, quoique moi présent. Voilà l'affaire.

DON QUICHOTTE

Nous sommes seuls. Va donc le chercher.

Scène IX

LES MÊMES, GINÈS

Ginès apparaît brusquement à la porte restée ouverte. Il est tel que
l'a dépeint Sancho, coiffé d'un énorme turban très enfoncé, le corps
drapé dans une grande pelisse à forme de caban ou burnous, et le
visage enfoui dans une barbe noire qui descend très bas, longue
et maigre. Sauf pour le salut à l'orientale, il parlera en mots hachés,
sur un ton, d'ailleurs, autoritaire.

GINÈS

Pas besoin.

Vu gens dehors. Moi, vite, ici. Venu de loin.
Égypte. Astrologue. Oui. Baguette dans ma manche.

Il tire de sa manche une baguette de sorcier, dont il se servira pour
gesticuler bizarrement à l'occasion.

Salmalek, sidi don Quichotte de la Manche !

Il fait, sur ce vers, les cérémonies du salut à l'orientale, puis arrête,
du geste, don Quichotte prêt à lui répondre.

Toi, pas répondre. Moi, trop pressé repartir.
Horoscope tien, lu, dans alphabet de Tyr,
Sur grande Pyramide. Ames sœurs fiancées.
Danger certain de mort pour dame de pensées.

DON QUICHOTTE, avec un cri d'inquiétude.

Duleinée ?

GINÈS

Oui. Mais pas interrompre. Ordre en haut.
Done, Toboso, morto, si toi pas partir. Faut,
Cette nuit même, avec Sancho, quand minuit sonne.
Si vous partir minuit, sans rien dire personne,
Toboso vivre ; toi, gloire ; écuyer, profit.
Toi, pour Toboso, vaste empire déconfit :
Trébizonde. Pour lui, bon gouvernement. Ile.

SANCHO, ravi, à don Quichotte.

Celle que vous m'avez promise !

GINÈS, le frappant de sa baguette.

Toi, tranquille,

Bouche close. Ame ouverte. A genoux !

Ils s'agenouillent vers Ginès, qui, de sa baguette, leur montre la
fenêtre et les fait tourner, à genoux, de ce côté.

Par là. Zyeux,

Fermés.

Ils ferment les yeux.

Plus bouger. Mots magiques. Dans les cieux
Conclure pacte.

Sur un ton d'incantation, et en aspirant gutturalement les mots
arabes.

Ouâad. Zoutch. Tlêhtâh. Les trois nombres !
Bali-bach des clartés. Bali-bachou des ombres.

Il passe devant eux et touche don Quichotte de sa baguette sur
le « Adza », Sancho sur le « Adzi » ; puis saute par-dessus Sancho et
lui cingle les fesses d'un dernier coup sur le « Adzu ».

Adza pour un !... Adzi pour deux !... Adzu pour trois !...
Pft !

Au dernier vers il se trouve, ayant reculé, sur le seuil. D'une main il
ôte son turban et sa barbe qui tiennent ensemble. De l'autre, il
retrousse sa pelisse. Sur le pft / il s'esquive par la porte qu'il re-
ferme sans bruit.

Scène X

DON QUICHOTTE, SANCHO

SANCHO, après un instant de silence.

On n'entend plus rien. Il a fini, je crois.
Si je regardais ?...

DON QUICHOTTE

Non. Attends. Les mots du pacte
Versent l'espoir en moi comme une cataracte.

SANCHO, à part.

Tant pis ! Je risque un œil.

Il se retourne, regarde, voit qu'il n'y a plus personne, et se relève
criant éperdument.

Ole ! Alza !

Il se met à chanter en dansant.

Tra la,

La, la, la, la ! Rouvrez les yeux !

DON QUICHOTTE, le regardant, effaré.

Que fais-tu là ?

SANCHO, redoublant ses gambades.

Vous voyez bien !... Je danse... Et même, je trépigne.

Avec une pirouette.

Gouverneur !

DON QUICHOTTE, debout et indigné.

Gouverneur, ce fol ! Sois donc plus digne.

SANCHO, comme gris, et très volublement.

Bon ! Il en sera temps quand je gouvernerai.
En attendant, je vire et je volte à mon gré.
C'est en avril qu'il faut cueillir la primevère.
Sitôt que l'outre fait glouglou, tends-lui ton verre.
Et ne m'empêchez pas de danser seul en rond ;

Il refait une pirouette.

Car vingt moines et leur abbé point ne feront
Que devant eux se taise un âne qui veut braire.
Au surplus, c'est quand il a chaud qu'on bat son frère...

DON QUICHOTTE, éclatant enfin.

Mais tais-toi donc, sac à proverbes, de par Dieu !
J'ai des ordres à te...

SANCHO, s'immobilisant, fixe et respectueux.

Bien ! Muet comme un pieu,

J'écoute. Gouverneur folâtre et sans vergogne,
Je suis probe écuyer.

DON QUICHOTTE

Voici donc ta besogne.
A mon noble coursier Rossinante, ce soir,
Verse un fort picotin d'avoine et de blé noir.
De même au grison. Vers onze heures et demie,
Gagne, avec eux sellés, la campagne endormie,
Et les attache au tronc du vieil orme chenu.
Au dernier quart avant minuit, sois revenu,
Et tiens-toi là,

Montrant la tenture du fond

sous ma tourelle, en sentinelle;
Et quand le prime glas de l'heure solennelle
Tintera, par trois coups dans le creux de ta main
Donne-moi le signal de nous mettre en chemin.

SANCHO, avec admiration.

Quoi ! Votre Grâce, en des conjonctures pareilles,
Ne veillera point ?

DON QUICHOTTE, grave, puis lyrique, et, pour finir, religieux.
Si ! Pourtant, que tu m'éveilles,

Il le faut. Où sera mon âme, à ce moment ?
Après m'être exalté vers ma dame ardemment,
Pieux adorateur de sa gloire dressée
En ostensor devant les yeux de ma pensée,
Les regards éblouis du féérique trésor,
A l'heure dite, aiglon prêt à prendre l'essor
Par un ciel orageux d'aventures, ma proie,
Pour en avoir l'audace et que Dieu me l'octroie,
Et pour, jusqu'à la lie et sans dégoût, pouvoir
Vider tous les amers calices du devoir,
Je serai, cœur fondu que la prière embrase,
Face à face avec Dieu dans l'horreur et l'extase.

RIDEAU





Don Fernand et Ginès sous la fenêtre de Dorothea.

TROISIÈME TABLEAU

LE FOND DE LA PLACE DU VILLAGE

A gauche, contre le manteau d'Arlequin, un pilier d'arcade soutenant l'angle d'une maison. A gauche, occupant le premier plan, espace vide par où l'on vient de la place, dont le rectangle est censé s'étendre dans la salle, surtout à gauche. A gauche, occupant le deuxième plan et la moitié du troisième et un peu moins du quart de la scène en largeur, la maison de don Quichotte, de laquelle on voit trois pans : le premier de face, avec une fenêtre grillée au rez-de-chaussée et une autre à l'étage au-dessus ; le deuxième de biais, avec la porte d'entrée en bas et une fenêtre à l'étage au-dessus ; le troisième perpendiculaire à la rampe. A gauche de la moitié du troisième plan, au fond, espace non vu, où sont censés se trouver la cour, puis le jardin de la maison, puis enfin les champs. A gauche, au fond, formant le tiers du rideau de fond, toile représentant les champs. A droite, aux premier et deuxième plans, et ne prenant en largeur que le septième de la scène, une ligne de piliers, dont la ligne forme d'abord une oblique se dirigeant vers la gauche, puis une perpendiculaire à la rampe, et, soutenues par ces piliers, des arcades qui supportent elles-mêmes une maison. A droite, au milieu du troisième plan, une rue menant à droite. A droite, du tiers du troisième plan jusqu'au fond, une maison dont la première face est parallèle à la rampe, dont la seconde monte obliquement vers la gauche, et dont la troisième retourne obliquement à droite. A droite, occupant tout le milieu du fond, et formant une ligne oblique qui va du troisième plan presque jusqu'au bout du quatrième plan, une haute façade d'antique maison à l'architecture mauresque, c'est-à-dire percée de très rares ouvertures, d'une porte basse hermétiquement close, et de deux étroites fenêtres terminées en trèfle. A l'angle de cette maison, une petite Vierge aux pieds de laquelle brûle une veilleuse. En scène, au deuxième plan, à droite, une fontaine publique. Les entrées et sorties se font : à gauche, par l'espace vide amorçant la place et par les champs derrière la maison de don Quichotte ; au fond, par la ruelle et la rue ; à droite, par les arcades, entre les piliers les plus rapprochés de la rampe. Le tableau se passe entre minuit moins le quart et minuit trois quarts, par un clair de lune dont les rayons se projettent de gauche à droite, parallèlement à la rampe. La maison de don Quichotte fait ainsi un grand pan d'ombre presque jusqu'au milieu de la scène. De même, la ruelle, la rue et l'espace de derrière la fontaine sont dans l'ombre, grâce à la haute maison du fond et à la fontaine elle-même. Sous les arcades, grâce aux piliers qui sont carrés et massifs, la lumière alterne avec l'ombre, brutalement. L'effet de clair de lune devra se produire par une marche progressive, allant de la rampe au fond, et atteindre son maximum d'intensité, dans la direction parallèle à la rampe, au moment précis où les silhouettes de don Quichotte et de Sancho feront ombres chinoises sur la haute façade du fond. Il disparaîtra pendant le second couplet de la sérénade et l'enlèvement, et ne reparaitra plus jusqu'à la fin du tableau.

Scène première
GINÈS, DON FERNAND

Ils sont à droite, sous les arcades, ne sortant de l'ombre que le moins possible.

GINÈS

La chance, monseigneur, vous traite en Benjamin, De vous donner, pour vous conduire par la main, Ginès de Passamont, dit Ginès la Victoire.

DON FERNAND, pris de vin et titubant un peu.
Ginès de Passamont à souper m'a fait boire Du bien mauvais xérès, et trop, beaucoup trop ! J'ai Les jambes en... coton et l'esprit... naufragé.

GINÈS, l'appuyant contre un pilier.

Que Votre Grâce au flanc de ce pilier se piète. Là ! Calez-vous. Et, pour reprendre votre assiette, Admirez mon plan. Hein ? quel plan ! Sachez-le bien, Gonzalve de Cordoue en personne n'eût rien Combiné de mieux.

DON FERNAND, la voix pâteuse.

Sauf... le xérès Sois sincère.

GINÈS

C'est Votre Grâce qui l'a rendu nécessaire, L'emploi du xérès.

DON FERNAND, même voix que plus haut.

Moi ?

GINÈS

Tantôt, en abordant

Dorothea. Ce coup de tactique imprudent Nous mit le bachelier et le barbier aux chausses. J'ai dû rompre les chiens, et sur des pistes fausses. De là tant de xérès, bu devant eux, exprès. Quand nous sommes montés nous coucher, voilà près D'une heure, ils n'avaient plus nul dessein de nous suivre, Sûrs que chacun de nous était tout à fait ivre.

DON FERNAND

Ils ne se trompaient pas. Je l'étais bellement, Et je le suis encor, ma foi !

GINÈS

Pas tellement !

Pour descendre le long du drapeau par la fenêtre, La tête ne vous a pas trop tourné.

DON FERNAND

Peut-être

Un peu, quand même ; car j'ai touché terre en bas, Non pas des pieds, mais sur le nez.

GINÈS

Baste ! En tout cas,

L'évasion s'est faite à merveille, n'empêche ! Et nous voici postés, prêts à cueillir la pêche, Cependant que nos deux idiots d'ennemis Croient qu'ils nous tiennent dans notre chambre endormis.

DON FERNAND, riant aux éclats.

Ah ! ah ! ah !

GINÈS, lui fermant la bouche.

Chut !

DON FERNAND

Pourquoi chut ?

Montrant la gauche, dans la salle.

Du bout de la place

Ils n'entendent pas.

GINÈS, montrant la maison de don Quichotte.

Non, mais de là-haut, en face,

Dorothea peut vous entendre. Or le moment N'est pas encor venu...

DON FERNAND, avec une galanterie comique.

Quand, ce moment charmant ?

GINÈS

Mais aussitôt que, grâce à ma ruse de guerre, Aura déguerpi l'oncle. Il ne tardera guère. Minuit n'est plus très loin... Vous sentez-vous mieux ?

DON FERNAND, un peu dégrisé.

Oui.

Le grand air, la fraîcheur...

GINÈS, avec orgueil.

Et l'esprit réjoui,

N'en doutez pas, d'avoir la victoire certaine Au bout du plan conçu par moi, grand capitaine. Malin qui pense à tout, qui prévoit tout.

DON FERNAND

Mon cher,

Tu te vantes. As-tu prévu ?

GINÈS

Tout.

DON FERNAND, souriant avec ironie.

Jusqu'au clair

De lune ?

GINÈS, avec assurance.

Jusqu'au clair de lune, je m'en flatte.

DON FERNAND, même jeu que plus haut.

Bah !

GINÈS, montrant la façade blanche du fond.

Observez plutôt cette façade plate,

Là-bas.

DON FERNAND, même jeu que plus haut.

Cette façade est dans ton plan, malin ?

GINÈS

Parfaitement. Le clair de lune y donne en plein. Or, par le chemin haut quand fuiront nos deux hommes, Nous ne pourrons les voir de l'endroit où nous sommes ; Mais leurs ombres, sur cet écran, devant nos yeux, Danseront ; c'est ainsi que mon plan merveilleux Pense à tout, cependant que vous lui cherchez noises, Même à vous divertir par les ombres chinoises.

Scène II

LES MÊMES, cachés ; LE SERENO, DON QUICHOTTE
et SANCHO à la cantonade.

A ce moment commence, à la cantonade, au premier plan à gauche, le chant du Sereno. En l'entendant, Ginès et don Fernand se renfoncent sous l'ombre des arcades et y deviennent invisibles.

LE SERENO, chantant.

Ave, Maria. Laus Domino.

Il est minuit. Le temps est beau.

Dormez en paix. Voici le Sereno.

Il achève son chant vers le milieu de la place, qu'il traverse ensuite silencieusement. Arrivé devant la petite Vierge du fond, il s'incline, puis reprend son chant, tandis que l'horloge commence à sonner minuit. Son chant va s'éloignant dans la ruelle du fond, pendant le départ de don Quichotte et de Sancho, qui s'exécute ainsi qu'il suit. Entre le premier et le second coup de minuit, on entend Sancho, derrière la maison de don Quichotte, frapper trois fois ses mains l'une contre l'autre. Puis le second, le troisième et le quatrième coup de minuit tintent très lentement, dans l'immobilité absolue de tout. A partir du cinquième coup et jusqu'au dernier, pendant que l'heure continue à s'égrener avec la même lenteur majestueuse, on voit paraître et passer, sur la façade du fond formant écran, et en ombres chinoises, effectivement, mais gigantesques, les silhouettes de Sancho et de don Quichotte. Elles s'en vont de droite à gauche, vers le fond, à pas furtifs et avec une



Les ombres de Sancho et de don Quichotte.

allure et des gestes burlesquement fantastiques. Sancho est ramassé, le dos rond. Il a un doigt aux lèvres. Il perd souvent l'équilibre, tant il se contorsionne pour marcher sur la pointe des pieds. Don Quichotte est raide, engoncé dans son armure. Sa tête est rejetée en arrière par le hausse-col. Ses bras sont gênés par la rondache, l'épée et la lance qu'il porte gauchement. Ses longues jambes s'embarrassent parfois dans ses éperons. Les deux silhouettes se suivent à quelques pas. Celle de don Quichotte, qui va derrière, s'évanouit au dernier coup de minuit.

Scène III

GINÈS, DON FERNAND

GINÈS, sur un ton de boniment.

Là ! Maintenant, à vous ! Changement de décor.

Scène deuxième. Après les pantins, le ténor.
Chantez mezza voce, pour que, de la fenêtre,
La voix soit un peu moins facile à reconnaître.
Ne vous montrez pas trop hors de l'ombre.

Tirant une guitare de derrière un pilier.

Voici

La guitare,

Montrant la gauche dans la salle.

la leur, qu'ils croient là-bas aussi,
Nos imbéciles !... Fort, n'est-ce pas, fort, la basse,
Pour mieux couvrir la voix.

DON FERNAND, prenant la guitare.

Entendu.

GINÈS

Votre Grâce

Se rappelle les vers que nous fîmes ?

DON FERNAND, cherchant dans sa mémoire.

Attends !

Il marmotte entre ses dents.

Mieum ! Mieum !

Avec dépit.

Non ! Pas un mot !

GINÈS

Diable !... Et l'air ?... A trois temps !

L'air de Carder. :o !

DON FERNAND

Ça, oui, je me rappelle,

Chantonnant les notes du premier vers, et finissant la dernière en couac.

La, la, la, la, sol, mi, la !

GINÈS, l'interrompant.

Suffit ! A la belle

Je chanterai les vers.

DON FERNAND, piteux.

Et moi ?

GINÈS

Vous, simplement,

Faites la bouche en cœur et l'accompagnement.

Nouvel atout pour vous ! Car ma voix est touchante.

Arrêtant don Fernand qui prélude trop fort.

La basse, pas trop fort, puisque c'est moi qui chante.

Tandis que Ginès se dissimule complètement derrière lui, don Fernand se tourne vers la maison de Dorothea, mais sans sortir de l'ombre toutefois, quoiqu'en vue des spectateurs. Le chapeau rabattu sur les yeux, la cape drapée aux épaules seulement et laissant les deux bras libres pour pincer de la guitare, il prélude par une ritournelle très rythmée.

Scène IV

LES MÊMES, DOROTHEA

Aux accents de la ritournelle, la fenêtre de Dorothea s'est éclairée, puis légèrement entr'ouverte, et on devine la jeune fille derrière, écoutant.

GINÈS, chantant, dissimulé dans l'ombre de don Fernand.

J'ai à te dire un secret ;
Mais j'ai peur qu'il ne s'envole,
Blanc papillon qui fuirait
Là-haut, vers la lune folle.
Mon cher secret, vaut-il pas
Mieux le dire ici tout bas,
Lui donnant pour cage close
Ton oreille, cette rose ?

A ce moment la lune disparaît derrière un nuage, et la scène restera dans l'ombre jusqu'à la fin du tableau.

DON FERNAND, bas, à Ginès.
La lune disparaît.

GINÈS, bas, avec un baiser vers le ciel.
Cher nuage, merci !

Bas, à don Fernand.
J'ai d'autres vers tout prêts pour ce cas.

DON FERNAND, recommençant la ritournelle.
Allons-y !

La fenêtre de Dorothea s'ouvrira tout à fait pendant le second couplet.

GINÈS, chantant comme plus haut.
Cachant son front tout noirci,
Vois la lune qui se voile.
Si sa clarté meurt ainsi,
C'est que va naître une étoile,
L'étoile en fleurs de tes yeux
Qui pour moi s'allume aux cieus,
Et dans l'ombre avec mystère
Va descendre sur la terre.

Pendant que don Fernand achève la ritournelle qui termine la phrase musicale de la chanson, Dorothea paraît à son balcon et soulève la jalousie.

DOROTHEA, presque dans un murmure.
C'est toi, Cardenio ?

Don Fernand garde le silence.

GINÈS, à l'oreille de don Fernand.
Eh bien ? Répondez-lui,
Donc !

DON FERNAND, très bas.
Quoi ?

GINÈS, même jeu.
N'importe quoi, mais quelque chose. Un oui,
Par exemple.

DOROTHEA, d'une voix plus forte que tout à l'heure.
C'est toi ?

DON FERNAND, d'une voix faible.
Oui.

DOROTHEA
Carrasco t'envoie ?
DON FERNAND, même jeu, et se renfonçant sous les piliers.
Oui.

DOROTHEA, la main sur ses yeux, et penchée.
Je ne te vois point. Donne-moi donc la joie
De te voir. As-tu peur qu'on te guette ?

DON FERNAND, même jeu, voix qui tremble.
En effet.

DOROTHEA, inquiète.
Nos ennemis ?

DON FERNAND, toujours même jeu.
C'est ça.

DOROTHEA, avec tendresse.
Voilà ce qui te fait
Trembler la voix ! Je la trouve toute altérée...
Comme elle m'a paru longue, cette soirée !
Ne bouge pas. Le temps de m'ajuster un peu,
Et je viens.

Elle disparaît de la fenêtre, qu'elle laisse ouverte.

Scène V

DON FERNAND, GINÈS

GINÈS
Votre Grâce est parfaite. Quel jeu !
Quelle émotion ! Mais, bravo, monsieur le comte !

DON FERNAND, très sincère.
Ah ! je le suis vraiment, ému, vraiment. J'ai honte
D'abuser ainsi...

Il rend la guitare à Ginès qui la pose sur la fontaine.
Non. Je ne veux pas.

GINÈS, ironique, pressant, corrupteur.

Comment ?
Des remords sans avoir péché ! Juste au moment
De l'assaut, lâcher pied quand on tient la victoire !
Voyons !... Le vin tiré, d'ailleurs, il faut le boire.
D'autant que celui-là, monseigneur, c'en est un
A vous faire oublier mon xérés importun
Et tous les vins d'amour dont jamais Votre Grâce
Dans ses plus belles nuits aura rempli sa tasse.
Vive Dieu ! L'avoir là, près de la bouche, en main,
Et souffrir qu'un rival s'en régale demain !

DON FERNAND, troublé.
Tais-toi ! Tais-toi !

Scène VI

LES MÊMES, DOROTHEA

DOROTHEA, au seuil de la porte.
Mon cher Cardenio.

Elle court vers lui, vivement.

GINÈS, derrière don Fernand, avec énergie.
Hein ? Comme
Elle l'aime ! C'est lui, l'aimé.

DOROTHEA, voyant don Fernand et arrêtant sa course.

Quel est cet homme ?
DON FERNAND, s'avançant vers elle.
Qu'importe ? Ecoutez-moi.

DOROTHEA, le reconnaissant.
Vous ! Oh ! non, non !

DON FERNAND, un genou à terre.
Un mot !
Rien qu'un mot !

Pendant ce bref dialogue, Ginès a couru, par le fond, prendre place entre la porte de la maison et Dorothea.

DOROTHEA
Non !... J'ai peur. Que fait cet autre ? Il faut
Que je rentre...

Elle veut se diriger vers sa maison.

GINÈS, avec un rire sarcastique.
Ah ! ah ! ah !

Il ôte sa cape et la déploie devant lui.

DOROTHEA
Au secours ! Au...
Elle n'a pas le temps d'achever, Ginès lui ayant jeté sa cape sur la tête.

GINÈS
La grive
Est dans le filet.

Il la prend dans ses bras, roulée dans la cape.

Houp !
Il l'emporte en courant vers le fond.
Et qui l'aime me suive !

DON FERNAND.
Ah ! tant pis !
Il court derrière Ginès qui a déjà disparu par la rue au fond, à droite et il disparaît aussi.

DOROTHEA, à la cantonade, d'une voix étouffée.
Au secours !

Scène VII

DOROTHEA, à la cantonade, LEONARDA

A la fenêtre de Dorothea paraît Leonarda, en cornette, un flambeau à la main.

LEONARDA, sur le balcon.

Oui, pour sûr, c'est sa voix.

Mais d'où vient-elle ?

Regardant successivement, derrière elle dans la chambre, puis vers le fond de la place.

Dans sa chambre, je ne vois

Personne, ni dehors non plus. J'en suis certaine

Pourtant, c'est sa voix.

DOROTHEA, de très loin et très faiblement.

Au secours !

Scène VIII

LEONARDA, seule, montrant le fond.

Mais oui !... Lointaine,

Par là.

Pour prêter l'oreille de ce côté, elle penche la tête, ce qui lui met la face vers l'avant-scène, où soudain elle aperçoit la guitare posée par Gines sur la fontaine.

Tiens, ça, sur la fontaine !... Ah ! jour de Dieu !

Je comprends tout. C'est un enlèvement.

D'une voix forte.

Au feu !

Elle rentre dans la maison, où on l'entend cogner violemment à une porte de l'intérieur.

Eh ! seigneur Quijada, debout ! Alerte ! Vite !

Après un silence.

Peut-être il est en bas ?

Dans la maison, en criant.

Au voleur !

En descendant par l'escalier intérieur.

Tout de suite

Je descends.

On l'entend dégringoler l'escalier.

Me voici...

Un silence.

Rien ! Il dort comme un pieu.

Elle paraît à la porte de la rue, que Dorothea a laissée ouverte.

A l'aide !

Courant vers la gauche, une main en porte-voix.

Carrasco ! Nicolas ! Eh !...

Revenant au milieu de la scène, et d'une grande voix.

Au feu !

Scène IX

LEONARDA, VOISINS, VOISINES

et ENFANTS en chemise.

PREMIER VOISIN, accourant de la droite, avec un fût.
Où ?

LEONARDA

Nulle part.

DEUXIÈME VOISIN, venu de la gauche, en même temps qu'arrivait le premier.

Pourquoi crier au feu ?

UNE VOISINE, venant du fond, à droite, sa lanterne au poing.

Pour faire

Venir les gens.

LEONARDA

C'est un voleur...

TROISIÈME VOISIN, venant du fond à gauche, avec une arquebuse
J'ai son affaire.

De quel côté ?

LEONARDA, montrant le fond, à droite.

Là.

TROISIÈME VOISIN

Bien.

Il met son arquebuse en joue vers l'endroit désigné.

LEONARDA

Ne tirez pas, grand Dieu !

Et la pauvre enfant !

PREMIER VOISIN

Qui ?

LEONARDA

Dorothea, parbleu !

DEUXIÈME VOISIN

C'est elle le voleur ?

LEONARDA

Non. C'est elle qu'on vole.

TROISIÈME VOISIN

Un enlèvement ?

LA VOISINE, joyeusement.

Ah ! tant mieux !

Scène X

LES MÊMES, CARDENIO, puis CARRASCO
puis MAITRE NICOLAS

Arrive hors d'haleine, par la gauche, Cardenio, qui est entré à temps pour entendre le mot dit par le troisième voisin.

CARDENIO, haletant.

Quelle parole

Ai-je entendue ?... On vient... d'enlever... Pas d'ici,
J'espère, dites, pas ma Dorothea ?

LEONARDA, accablée.

Si.

Pendant que parlait Cardenio, Carrasco est arrivé aussi, de la gauche, suivi par maître Nicolas.

CARDENIO, avec fureur.

Ah ! les brigands !

A Leonarda, en lui secouant le poignet.

Mais quand ? Par où ?

CARRASCO

La chose est forte.

Dire que nous montions, nous, la garde à leur porte !

MAITRE NICOLAS, montrant la gauche dans la salle.

La chose est impossible. Ils dorment, souls, là-bas.

CARRASCO, trouvant et brandissant la guitare.

Eh bien, et ça, tenez, là ?

MAITRE NICOLAS, ahuri.

Ho !

CARDENIO

Ne perdons pas

De temps...

A Leonarda, impérieusement.

Ils sont ?

LEONARDA, montrant le fond à droite.

Par là.

Cardenio s'y dirige en courant.

CARRASCO, à maître Nicolas.

Courons avec lui.

Ils suivent Cardenio, courant aussi.

Scène XI

LES MÊMES, THÉRÈSE, PANZA

Thérèse arrive, par le fond, et entre en scène juste au moment où Cardenio allait en sortir. Tous deux se heurtent et Thérèse manque de tomber.

THÉRÈSE

Peste

Soit du brutal qui court si fort !

Empoignant Cardenio par le bras et le retenant.

Pour rien, du reste.

Il s'en faut de beaucoup que vous les rattrapiez,
Seigneur Cardenio. Vous n'avez que deux pieds ;
Eux, huit pattes !

CARDENIO, découragé.

Ils sont à cheval ?

THÉRÈSE

Cheval, âne,

Ou mulet, peu m'importe ! Ils vont, que Dieu les damne,
Un train du diable ; et comme ils sont déjà passés
Depuis un gros quart d'heure, ils sont loin, vous pensez !

CARDENIO, se tordant les mains.

O rage !

THÉRÈSE

Ah ! vous ragez, vous ? Moi, bien plus encore.
M'avoir roulée ainsi, le gueux ! Et moi, pécore,
Qui le trouvais gentil, la bouche en figue, hier !
C'était pour mieux m'enduire.

CARDENIO, agacé.

Ah ! ça, vous m'avez l'air

D'être folle.

THÉRÈSE

J'ai cru le devenir, et, certe,
Il y avait lieu, quand, soudain, sous ma couverture,
En m'éveillant, je n'ai plus senti près de moi...

CARRASCO

Mais de qui parlez-vous, voyons ?...

THÉRÈSE, avec une pudeur indignée.

Eh ! vertugoi !

L'homme qui couche à mon côté, qui peut-il être,
Sinon le mien ?

MAITRE NICOLAS

Sancho ?

THÉRÈSE

Sûr !

CARDENIO

Alors, c'est ce traître ?...

Tout s'explique.

CARRASCO, avec force, les retenant.

Pardon ! Un instant ! *Distinguo.*

Nous barbotons, je crois, tous, en plein quiproquo.

A Leonarda, avec autorité, en montrant la maison de don Quichotte.

Votre maître ?...

LEONARDA

Il dort.

THÉRÈSE

Lui ! Les yeux ouverts sans doute ?

Puisque j'ai vu...

CARDENIO, la prenant par une main.

D'abord...

CARRASCO, la prenant par l'autre main.

Qu'avez-vous vu ? J'écoute.

CARDENIO, la secouant par la main qu'il tient.

Et Dorothea ?

THÉRÈSE, se débarrassant de lui.

Tout à l'heure !... Mais, bon sang,
Laissez-moi vous conter la chose en commençant
Par le commencement.

CARRASCO, avec autorité.

Oui, très bien.

CARDENIO, désolé.

Quelle perte

De temps !

THÉRÈSE, contant avec lenteur.

Donc, me sentant seule sous la couverture,
Je me dis : « Il est chez son maître ! » A pas légers,
Je me lève. Je passe une jupe...

CARDENIO, impatient.

Abrégez !

THÉRÈSE, même jeu que plus haut.

« Abrégeons ! » C'est bien ça que je me dis. Et, vite,
Pour être ici plus tôt, coupant au court, j'évite
Le village et m'en viens à travers champs. Et là,
Qui vois-je ?

Un temps de silence.

CARDENIO, même jeu que plus haut.

Qui ? Parlez !

CARRASCO, le calmant.

De grâce, écoute-la !

THÉRÈSE

Qui ?... Mais eux deux.

LEONARDA, ahurie.

Mon maître aussi ?

THÉRÈSE

Quelle têtue !

Depuis une heure à vous le dire je me tue.

LEONARDA comprenant et montrant la maison.

C'est ça, qu'à mes appels il ne répondait point ?

THÉRÈSE

Dame !

CARDENIO, au comble de l'impatience.

Et Dorothea ?

THÉRÈSE

Patience ! A son point

J'arrive, étant venue exprès pour la pauvrete.
Donc, je les vois. Je crie : « Arrête ! » Ah ! ouiche ! Arrête !
Au trot ! Au galop ! Hop ! Leurs bêtes ont le feu
Au derrière. Bref...

CARDENIO, haletant.

Bref ?

THÉRÈSE

Bref, grosse ainsi que Dieu

M'a faite, leur courir après, moi, pas la peine !

D'une voix larmoyante.

Alors je me suis dit en pleurant : « Triste aubaine,
» D'être laissée avec quatre enfants sur les bras !
» Mais d'autres ne sont pas non plus dans de beaux draps.
» Donc, pauvre Thérèse, sois bonne et va chez elle
» Avertir de son cas la pauvre demoiselle
» Dorothea. » Sur quoi j'arrive... Et c'est fini.

Leonarda prend Thérèse à part et lui conte à l'oreille, en lui montrant la maison, puis le fond, l'enlèvement de Dorothea.

CARDENIO, désespéré.

Ah ! que de temps perdu, cet embrouillamini !
A présent, nos larrons d'honneur ont pris le large.

Comment les retrouver ? Où ?

Il marche à grands pas, agité, s'arrêtant parfois pour se prendre la tête à deux mains.

PREMIER VOISIN, au deuxième.

Qu'un autre s'en charge !

Pas moi.

DEUXIÈME VOISIN

Ni moi.

Ils s'en vont, le premier par la droite et le deuxième par la gauche.

TROISIÈME VOISIN

Bonsoir !

Il s'en va par le fond à gauche.

LA VOISINE, en haussant les épaules.

Déranger pour si peu

Les gens !

Elle s'en va par le fond à droite.

THÉRÈSE, répondant tout haut à la confidence de Leonarda.

Pas gai, non. Mais... un enlèvement, peuh !

En sanglotant.

Moi, mes quatre petits !... Abandonnés !... Sans père !

Elle s'en va, en pleurant, par le fond à droite.

Scène XII

LÉONARDA, CARDENIO, CARRASCO,
MAITRE NICOLAS

Depuis que Cardenio marche de long en large, Carrasco est resté immobile, les bras croisés, à réfléchir. Il prend soudain Cardenio par le bras, affectueusement, et en lui parlant avec assurance.

CARRASCO

Nous la retrouverons, ami.

CARDENIO, tristement.

J'en désespère.

CARRASCO, à maître Nicolas.

Prévenez le curé, vous !

A Cardenio, en lui montrant le fond à gauche.

Nous deux, de ce pas ;

Des chevaux ! Et cherchons ! Je ne te quitte pas.

Cardenio lui serre silencieusement la main, puis, tous deux, bras dessus, bras dessous, se dirigent vivement vers le fond à gauche, pour sortir.

MAITRE NICOLAS, de l'avant-scène à droite.

Bonne chance !

LÉONARDA, au milieu de la scène, piteuse.

Et moi ?

CARRASCO, se retournant.

Vous ?... Au diable, vieille bique !

Leonarda fait un haut-le-corps et reste interloquée, pendant que Carrasco et Cardenio sortent par le fond à gauche et maître Nicolas par la droite.

Scène XIII

LÉONARDA, seule.

Un silence, pendant lequel on entend sonner les trois quarts après minuit.

LÉONARDA

Seule ! A minuit trois quarts ! Sur la place publique !
Seule, une pauvre femme en cornette !

Avec épouvante.

Ah ! mon Dieu !

Mais on va m'enlever aussi, peut-être ?

Courant vers sa maison et en criant d'une voix aiguë, chevrotante et ridicule.

Au feu !

RIDEAU



DEUXIÈME PARTIE

QUATRIÈME TABLEAU

UNE GORGE DANS LA SIERRA MORENA

A gauche, au premier plan, buisson praticable ; aux deux premiers plans, rocs et broussailles donnant l'impression que, par là et vers le fond, le terrain dévale brusquement. A droite, au premier plan, rocs, arbres et fourrés. A droite, au second plan, débouché d'un sentier venant de la droite. Au fond, rocs, broussailles et arbustes donnant aussi l'impression qu'ils dévalent dans un ravin. De l'autre côté de ce ravin, quand vient le jour, on distingue, assez loin, un plateau nu, montant de droite à gauche, et dont la partie élevée est couronnée de moulins à vent, à la queue leuleu, le plus éloigné paraissant très petit, vers le milieu du fond à peu près, tandis que le plus rapproché, à gauche, est assez gros, et n'est visible, au reste, que par le bas, jusqu'aux deux tiers en hauteur et jusqu'à la moitié en largeur. Le tableau se passe dans la nuit noire jusqu'à la scène III. A partir de ce moment, il est éclairé par le feu de Sancho ; puis vient le petit jour, qui ne sera le jour que vers la fin de cette scène, quand commenceront à s'y distinguer les silhouettes des moulins à vent.

Scène première

DON QUICHOTTE, SANCHO

Au lever du rideau, ils arrivent par la droite, don Quichotte sur Rossinante et Sancho le suivant sur le grison. Ils sont à peine visibles dans l'ombre profonde.

SANCHO, grognon.

Cette étape de nuit, pourquoi ?

DON QUICHOTTE

La nuit m'inspire.

Pays de l'imprévu !

SANCHO

Dites que c'est l'empire

De l'invu. Je n'y vois pas le bout de mon nez.

Rossinante s'arrête au milieu de la scène, au fond.

DON QUICHOTTE

Tu peux lui crier : « Halte ! » Ici sont terminés...

Les naseaux du grison viennent se heurter à la croupe de Rossinante.

SANCHO, mécontent et stupéfait.

Ici ? Dans cette gorge affreuse et ténébreuse !

DON QUICHOTTE

Rossinante a marqué l'endroit. Son pied le creuse, M'indiquant que la fleur d'une aventure y naît.

Il descend de cheval.

SANCHO

Votre Grâce en ce point mieux que moi s'y connaît.

Il descend de son âne.

Aussi bien, où sauta le bouc, sautent les chèvres, Et rien ne vaut la fleur qu'on tient au coin des lèvres.

DON QUICHOTTE

Ce qui veut dire ?

SANCHO

Mais, que je m'ingénierai

Pour que l'endroit, tel quel, s'arrange à notre gré.

Faisant faire face à l'âne dont il tient la bride.

Au tien, mon fils.

Prenant la bride de Rossinante et lui faisant exécuter le même mouvement.

Au tien, coursier de bon augure.

Qui soigne mon bidet me baise à la figure.

Montrant le fond, à droite.

J'ai traversé certain champ d'orge auquel, je crois, Nos deux amis feront la barbe comme trois.

Je les y mène.

Il sort par le fond, à droite, en conduisant les deux bêtes par la figure.

Scène II

DON QUICHOTTE, seul.

Il plante sa lance à l'endroit même où Rossinante s'est arrêté, creusant le sol de son sabot, et il suspend à sa lance sa rondache.

DON QUICHOTTE

Moi, je la plante, mon orge,

Au sol de cette affreuse et ténébreuse gorge.

Elle me plaît ainsi, propice à mes travaux ;

Car elle a votre horreur, gorges de Roncevaux.

J'ai le pressentiment, ici, de grandes choses.

Qu'en penses-tu, Nuit qui m'écoutes ? Si tu l'oses,

Parle ! Ton gouffre obscur m'est plus doux que le jour.

Je le contemple sans terreur, avec amour.

Chacun de nous en l'autre a mis sa confiance.

Gros du péril à qui ma valeur se fiance,

Il attend que j'en sois le sublime accoucheur.

Moi, son obscurité me semble une blancheur,

Puisque de tes flancs d'ombre, ô Nuit à face noire,

Va jaillir la splendide infante de ma gloire.

Scène III

DON QUICHOTTE, SANCHO

Sancho rentre par le fond à droite, portant une brassée de bois mort et, en bandoulière, son bissac et sa gourde.

SANCHO

Avec qui causez-vous ?

DON QUICHOTTE

Avec la nuit.

Sancho jette à terre sa brassée de bois mort et s'accroupit auprès, battant le briquet.

SANCHO

Parbleu !

Voici pour lui crier : « Au large ! »

Il commence à allumer des brindilles.

Un air de feu.

Attendez.

Le feu s'allume vivement.

DON QUICHOTTE

A quoi bon ?

Sancho s'assied sur un quartier de roc, à droite du feu, et en désigne un autre à gauche, où don Quichotte va s'asseoir aussi, près de sa lance.

SANCHO, galement.

Prenons toujours nos aises,

Tant bien que mal, sans peur de défoncer les chaises.

Attisant le feu qui flambe haut et illumine le décor.

Et laissez-moi nous faire un plus clair horizon.

C'est autour du foyer qu'on bâtit la maison.

Montrant la lance et en riant.

Je ne suis pas bien sûr qu'au bout de votre lance

Le champignon d'un toit de sitôt se balance ;

Mais, quand même, les pieds au chaud, le cœur content.

Ouvrant son bissac dont il tire du pain et un saucisson.

Sans compter que pour boire et pour manger d'autant,
J'ai mon bissac tout plein,

Tapant sur sa gourde.

et ma gourde pareille,
Et qu'on ne risque plus de boire par l'oreille,
En se fourrant le doigt du saucisson dans l'œil.

DON QUICHOTTE, surpris.

Tu as faim et soif ?

SANCHO, non moins surpris.

Oui. Vous pas ?

DON QUICHOTTE

Mon noble orgueil

Avant tout, peut-être ?

DON QUICHOTTE

Oui, sur un lit de lauriers.

SANCHO, tout en mangeant et buvant.

Vous l'aurez quelque jour ce lit, je suis tranquille ;
Et quelque jour aussi, vrai Dieu, j'aurai mon île.
Tout vient à point à qui sait attendre. J'attends.
Mais la poire d'hiver n'est pas mûre au printemps.
Votre Grâce avouera d'ailleurs qu'en fait de poires
Nous n'avons jusqu'ici cueilli que des déboires.

DON QUICHOTTE

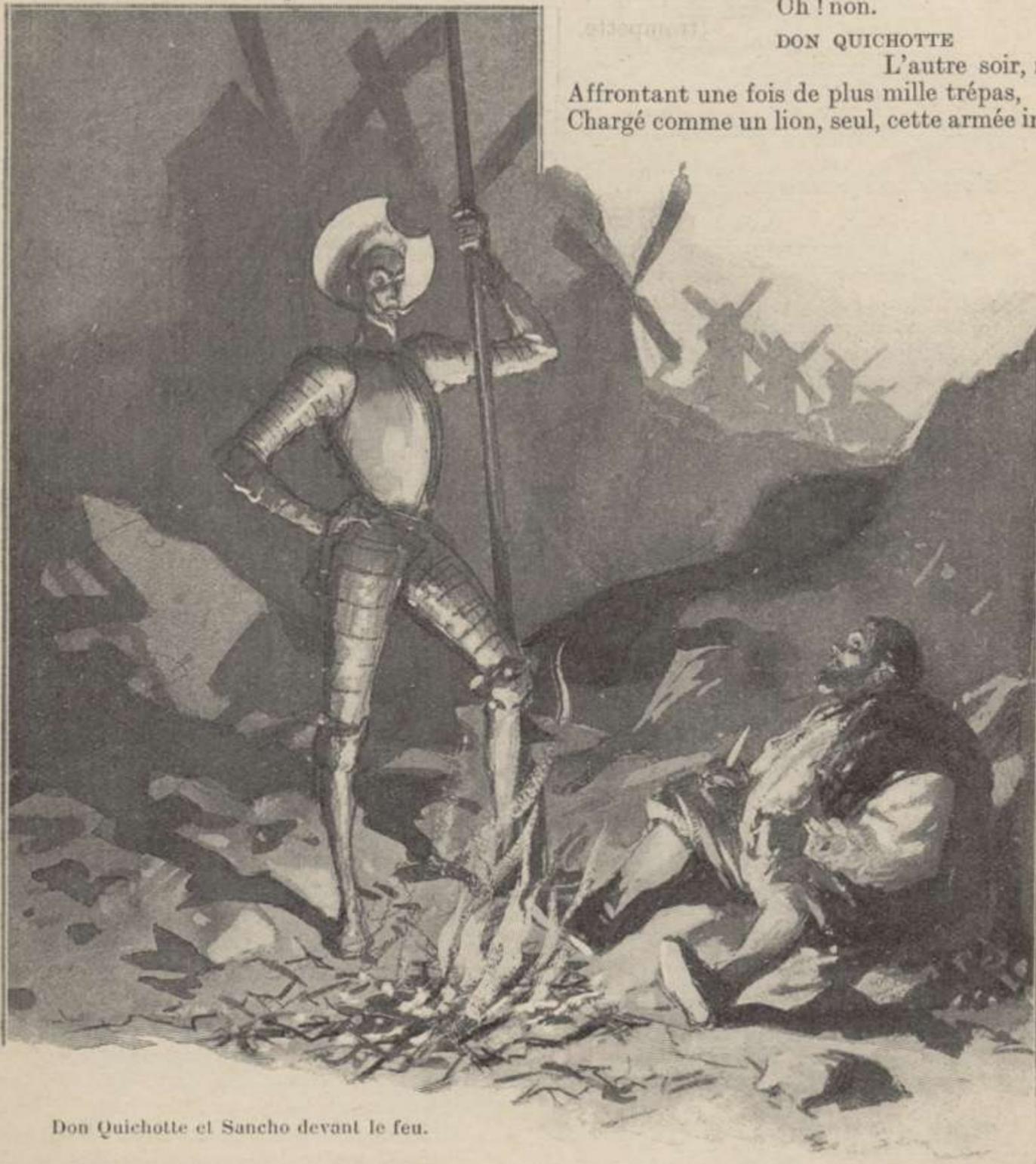
Est-ce ma faute ?

SANCHO, respectueusement.

Oh ! non.

DON QUICHOTTE

L'autre soir, n'ai-je pas,
Affrontant une fois de plus mille trépas,
Chargé comme un lion, seul, cette armée immense ?...



Don Quichotte et Sancho devant le feu.

N'a faim que de prouesse et soif que d'escalade.

SANCHO, au pain, au saucisson et à la gourde.

C'est donc moi seul qui vous donnerai l'accolade,
Chers amis !

Il boit une lampée, puis mord à même le saucisson et le pain.

Après quoi...

Il fait le geste de se coucher.

Dormir.

A don Quichotte, avec sollicitude.

Vous dormiriez

SANCHO, la bouche pleine.

Qui n'était qu'un troupeau de moutons.

DON QUICHOTTE, se levant.

O démence !

Telle, oui, nous l'avons vue après qu'un enchanteur
L'eut méchamment changée en ce troupeau menteur ;
Mais avant qu'il m'eût fait cette outrageuse injure,
Certe, elle n'était point ce bétail, je le jure.
Dans le soleil couchant, la poudre en tourbillons,
T'ai-je pas montré tout, escadrons, bataillons,

Cimiers empanachés, piques, lances, rapières,
Caparaçons flambant de métaux et de pierres,
Etendards qu'on eût dits des morceaux d'arc-en-ciel ?
Rappelle-toi quel bruit faisaient, torrentiel,
Le galop des coursiers, les ordres qu'on répète,
Les sanglots du tambour, les cris de la trompette,
Cependant que pour mon triomphe s'approchant
Quelqu'un semblait là-bas, dans le soleil couchant,
Tisser un manteau d'or vert et de pourpres chaudes,
Constellé de rubis, de saphirs, d'émeraudes,
Sur champ de chrysophrase et de chrysobéryl !

SANCHO, goguenardant, sur le même mouvement d'emphase.
Résultat ? Dix moutons crevés. Nous, en péril.
Chiens ! Coups de feu !... Sur quoi, sans tambour ni
[trompette,
Nous primes noblement la poudre d'escampette.

DON QUICHOTTE, vexé.

Mais cette poudre, dont tu parles comme un sot,
Avec orgueil.

La primes-nous hier, quand je conquies d'assaut
Ce trophée ?

Il a tiré du creux de sa rondache et montre, avec ostentation et
vénération, un grand plat à barbe en cuivre, qu'il met ensuite
sous le nez de Sancho.

SANCHO, avec des précautions et très timidement.

Avec tout l'honneur qu'il faut qu'on rende
A Votre Grâce, j'ai toujours l'audace... grande,
De lui faire observer,... pour la seconde fois,
Qu'en ce trophée,... à mon très humble avis, je vois,
Sans plus, un... plat à barbe.

DON QUICHOTTE, en colère.

Et tu n'es qu'un bélière.

Le dressant comme un ostensor, de façon que la flamme du feu l'il-
lumine.

C'est l'armet de Mambrin, célèbre à plus d'un titre.

SANCHO, toujours timidement, mais cognant du doigt le plat à barbe.
Pas au titre de l'or. C'est du cuivre.

DON QUICHOTTE, de plus en plus vexé.

Vraiment ?

Pourquoi le portait-il comme un Saint-Sacrement,
Sur son chef, l'homme ?...

SANCHO

Pour marcher d'un pas plus libre,
Il le portait là-haut, le pauvre, en équilibre,
Ainsi que font toujours les barbiers cheminant.

DON QUICHOTTE, furieux.

Quoi ? Mambrin, un barbier !

Le menaçant de le battre.

Que dis-tu, là, manant ?

SANCHO, se garant du coup et terrifié.

Moi ?... Rien... D'ailleurs, brebis qui bêle perd de l'herbe.
Mangeons.

Il se remet à manger gloutonnement.

DON QUICHOTTE, admirant le plat à barbe.

Miraculeux armet... Il est superbe.

Il essaye de le poser sur sa tête et de l'y maintenir en équilibre.

Un peu grand... Il faudra le forger à nouveau.

SANCHO

Ce Mambrin ! Il avait une tête de veau.

DON QUICHOTTE, sévère.

Ne ris pas de l'armet.

Le plat à barbe lui échappe et tombe sur un quartier de roc où il fait
un bruit retentissant.

Tiens ! Ce coup de cymbale,
C'est peut-être déjà la marche triomphale...

SANCHO

Vers quoi ?

DON QUICHOTTE

Ton île.

Il ramasse le plat à barbe et le présente à l'admiration de Sancho.

Hommage à l'armet enchanté !

SANCHO, trinquant de sa gourde contre le plat à barbe.

Soit !... Armet de Mambrin, je bois à ta santé.

Il va pour boire et constate que sa gourde est vide.

Rien ! Ma gourde est à sec.

Tristement.

Hélas ! comme tout file !

Ma foi ! Je vais dormir, pour rêver à mon île.

Il s'allonge par terre, les pieds vers le feu, la tête vers le fond.

Dormez aussi, seigneur. Vous en avez besoin.

En s'arrangeant, son bissac sous sa tête et son bonnet sur les yeux,
et d'une voix déjà endormie.

La nuit fut fatigante et l'aube n'est plus loin.

En bâillant.

Ah !

DON QUICHOTTE

Je ne connais, moi, ni sommeil, ni fatigue,
Et comme dit le vieux romance de Rodrigue :

Sur un ton de déclamation très rythmée.

Je cesserai de veiller
Quand j'aurai dans mes nuits calmes
La gloire pour oreiller
Et pour traversin des palmes.

Pendant que don Quichotte a dit ces vers, Sancho s'est endormi pro-
fondément déjà. Don Quichotte vient le regarder.

Il dort déjà ?... Très brave, à sa façon, vraiment...

Si tranquille, en un tel lieu, dans un tel moment !

Car il va se passer, dans ce noir paysage,
Des prodiges sans nom, et que tout me présage.
Tout ! D'un coup, Rossinante arrêté net ici ;
Ma lance se fichant au sol d'un coup aussi ;
Enfin, troisième coup final, qui corrobore
Les deux premiers : l'armet parlant.

A ce moment, le plat à barbe de nouveau lui échappe et cogne un coin
de roc avec un bruit retentissant.

Il parle encore !

A ce moment, du fond, à gauche, monte le bruit d'une grosse pierre
tombant dans l'eau.

Et voici que là-bas en écho lui répond
Comme le bruit d'un corps jeté du haut d'un pont.
Quel bruit étrange ! Son étrangeté m'exalte.

Se dirigeant vers le fond à gauche et prêtant l'oreille de ce côté.

Des pas, maintenant ?... Oui !... Quelqu'un court...

Après un bref silence.

Il fait halte.

Plus rien !

A ce moment, un écroulement de bois se produit dans le feu, qu
jette soudain une grande clarté. Elle fait se retourner don Qui-
chotte qui voit avec étonnement le feu, ranimé ainsi, grandir.

Qu'as-tu, toi, flamme, à grandir peu à peu ?
A qui donc parles-tu par ces langues de feu ?
Appelles-tu celui qui vient vers moi ?

Entendant recommencer, au fond, à gauche, le bruit des pas.

Sans doute ;

Car, ton appel compris, il se remet en route.

Prêtant l'oreille avec attention, et entendant se renouveler plusieurs
fois le bruit des pierres qui roulent jusqu'à l'eau et y font ploc,
ploc, ploc.

Ses pas précipités font choir dans un étang
De lourds cailloux... Il court... Il monte, haletant,
Suivi par quelque Stryge à face de Sirène

Qui voudrait l'attirer dans son eau souterraine.

Vers le fond, à gauche, en appelant d'une voix sonore qui veut être entendue de loin.

Par ici, par ici, prince ou princesse !

SANCHO, réveillé en sursaut.

Quoi ?

Qui donc veut me voler mon île ?

Il s'est dressé sur son séant, effaré.

DON QUICHOTTE

Reste coi.

Sancho, à quatre pattes, va s'abriter derrière la lance où pend la rondache.

SANCHO

Oui, seigneur, abrité derrière votre lance.

Mais qu'y a-t-il ?

Scène IV

LES MÊMES, DOROTHEA, d'abord à la cantonade.

DOROTHEA, d'une voix très lointaine et prolongeant le cri, à la cantonade, au fond, à gauche.

Ah !

DON QUICHOTTE, désignant le fond, à gauche.

Là ! Ce cri... Dans le silence...

Entends-tu ?

SANCHO, effrayé.

C'est un cri de quoi ?... J'ai peur.

En tremblant.

Mon Dieu !

DON QUICHOTTE, lui imposant silence aussi du geste.

Ecoute.

DOROTHEA, même jeu que plus haut, moins loin, mais toujours en cri prolongé.

Ah !

DON QUICHOTTE, avec la grande voix de tout à l'heure.

Par ici !... Oui, du côté du feu,

Prince ou princesse qu'on persécute ! Courage !

A son épée, en la tirant du fourreau.

Et toi qui t'ennuyais d'être oisive, à l'ouvrage !

Entre par un buisson, à gauche, en courant, essouffée, Dorothea, que don Quichotte et Sancho ne peuvent reconnaître d'abord, la clarté du feu ne venant pas jusque-là et Dorothea étant vêtue en jeune garçon. A peine arrivée en scène, avant d'avoir pu parler, elle s'arrête, prise de suffocation, pose ses deux mains sur son cœur, tombe à genoux, pâmant, et mollement se laisse choir à terre en poussant un profond soupir, après quoi elle s'évanouit.

DOROTHEA, en s'évanouissant.

Ah !

DON QUICHOTTE, aimablement.

Ne craignez plus rien, jeune prince.

Avec un geste montrant qu'il a mis les ennemis en fuite.

Ils ont fui.

Lui tendant la main.

Relevez-vous.

Sancho s'est avancé à petits pas.

SANCHO, s'approchant encore.

Je crois qu'il est évanoui.

DON QUICHOTTE, se penchant vers Dorothea.

C'est vrai. Blessé peut-être ?

SANCHO, tout à fait approché et montrant le feu.

On pourra plus à l'aise

Voir ça près du feu.

DON QUICHOTTE

Oui.

Il rengaine son épée et s'apprête à porter le corps avec Sancho.

SANCHO, se chargeant seul du corps.

Laissez.

Il le soulève dans ses bras.

Pour ce qu'il pèse !...

Il se met en marche vers le feu, portant le corps et suivi par don Quichotte qui soutient la tête.

DON QUICHOTTE, soutenant la tête et asseyant Dorothea près du feu.

Pauvre prince !

A ce moment, la chevelure de Dorothea se dénoue et se met à flotter.

Ah ! ça, mais !... Que veut dire ceci ?

Le prince a des cheveux de femme.

Sancho s'arrête brusquement, interloqué.

SANCHO

Hein !

Se retournant.

Non ?

Don Quichotte soulève les cheveux épars de Dorothea.

Mais si !

Avec terreur.

De la magie, alors ?

Sancho se recule vers la droite et crie de loin.

Homme ? Ou femme ? Qui est-ce ?

DON QUICHOTTE

C'est une femme.

SANCHO, reconnaissant Dorothea.

C'est votre nièce !

DON QUICHOTTE, stupéfait.

Ma nièce !...

Dorothea !... Ce n'est pas possible !...

DOROTHEA, haletante.

Si !... Si !...

C'est moi... Bien moi... Comment je vous retrouve ici ?

Je l'ignore... Daignez m'écouter... Oh ! de grâce !...

Et pardon si dans mon trouble je m'embarrasse...

Parlant d'une voix volubile, comme quelqu'un qui veut dire à la fois trop de choses.

Donc, vers ce feu, pris pour un feu de chevrier,

Je montais. Au hasard. Vous entendant crier,

Le cœur me bat. Je cours. Plus vite ! Encor plus vite !

Dans l'angoisse de les savoir à ma poursuite...

Si bien qu'à bout de force en arrivant ici

J'ai défailli soudain de peur... de joie aussi...

Quelle était ma prison ? Comment j'en suis sortie ?

Pourquoi ces vêtements dont je suis travestie ?

Et quel malheur enfin loin de vous m'arriva ?

Je vais vous l'expliquer...

DON QUICHOTTE, brusquement.

C'est inutile, va !

Je sais tout.

Elle et Sancho paraissent surpris.

Les effets m'illuminent les causes.

SANCHO

Par quel miracle, donc, savez-vous tant de choses ?

Quoi, d'ailleurs ?

DOROTHEA

En effet, vous m'étonnez beaucoup.

N'étiez-vous point parti quand ils ont fait leur coup ?

Ils'en vantaient, du moins... Et je ne comprends guères...

SANCHO

Moi, pas du tout.

DON QUICHOTTE, très calme.

A vos entendements vulgaires

Tout semble obscur. Mais moi, d'un coup d'œil, du premier,

Triplement.

Je n'ai compris que trop. Suis-je pas coutumier
De tels déboires ?

SANCHO

Quoi ! De trouver votre nièce,
Avant le petit jour, dans ce lieu, sous l'espèce
D'un garçon ?

DON QUICHOTTE, d'un ton détaché.

Ces détails ont l'air mystérieux ;

Mais...

DOROTHEA, vivement.

En voici la cause.

DON QUICHOTTE, lui coupant du geste la parole.

Elle creve les yeux.

Très naturellement, à elle et à Sancho.

Que le prince soudain soit devenu princesse,
Qu'à son tour celle-ci se trouve être ma nièce,
La nuit, à Roncevaux, et vêtue en garçon,
Rien de plus simple.

Se levant et avec une amertume lyrique.

Encore un tour de ta façon,
Et ta baguette d'un seul coup le légitime,
O subtil enchanteur dont je suis la victime !

DOROTHEA, à genoux, éloquente et peu à peu s'exaltant.
Par pitié, mon cher oncle, écoutez-moi ! Quittez
Vos rêves pour descendre à mes réalités.

De grâce, en souvenir de votre sœur, ma mère,
Ne vous occupez plus d'ennemis de chimère,
Quand de vrais ennemis sont tout près, menaçant
Celle en qui vit encor l'honneur de votre sang.
Prêtez-vous aux raisons de moins folle nature
Prouvant mon innocence en ma triste aventure.
Faites effort jusqu'au terre à terre un moment.
J'en appelle, mon oncle, à votre cœur aimant...
Juste, aussi... Car je ne crains rien de sa justice.
Mais qu'il sache mes maux et qu'il y compatisse,
Comme il compatissait à mes chagrins d'enfant !
La mère qui sourit, le père qui défend,
Ceux dont le front, vers nous, quand on souffre, s'incline,
Soyez-les de nouveau pour la pauvre orpheline,
Qui met en vous tous ses espoirs infortunés,
Et n'a plus qu'à mourir si vous l'abandonnez.

DON QUICHOTTE, la relevant.

Moi, vous abandonner ? Jamais ! A Dieu ne plaise !
Plus les périls sont fous, plus je m'y trouve à l'aise.
Qui vous êtes, je n'en sais rien. Ce que je sais,
C'est que, princiers ou non, vos jours sont menacés,
Et qu'à vos ennemis je vais livrer bataille.

Fiévreusement et en marchant à grands pas.

Où sont-ils, ces géants ? Voici l'homme à leur taille.

DOROTHEA, désespérée.

Mais ce ne sont pas des géants.

A ce moment commence, dans le fond, à gauche, le bruit régulier et
sourd des marteaux à foulon.

DON QUICHOTTE

Pas des géants,

Princesse ?

Montrant le fond du ravin, au fond, à gauche.

Écoutez donc, dans ces gouffres béants,
L'énorme pas de leurs montures colossales.
Elles doivent avoir vos formes abyssales,
Monstrueux Béhémots, vastes Léviathans !
N'importe ! De pied ferme, ici, je les attends.

SANCHO, terrifié.

Je suis glacé de peur par ce bruit.

DOROTHEA, très calme.

Sois plus brave.

Ce bruit, j'en sais la cause. Elle n'a rien de grave.
Une écluse est au bout du val, fermant l'étang ;

Montrant le ciel où point l'aube.

On l'ouvre, au petit jour, pour régler le battant ;
Et ce terrible bruit vient, si je ne m'abuse,
Des marteaux à foulon que fait marcher l'écluse.

Don Quichotte a écouté cette explication d'un air désappointé, fai-
sant contraste avec la mine de Sancho, qui s'est épanouie.

SANCHO, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! ah ! Pardieu ! J'en ris de large en long !
Est-ce assez ?... Ah ! ah ! ah ! Des marteaux à foulon !

Regardant le visage déconfit de don Quichotte et redoublant de rire.

Et Votre Grâce... Ah ! Ah !

Les poings aux rognons.

Non, j'en ai mal aux côtes !
... qui prenait ça pour des...

Les syllabes détachées en rire.

Bé... hé... quoi ?... Bé... hé... mautse,
Je crois ?... Ah ! ah !... Bé... Bé...

A ce moment cesse le bruit des marteaux à foulon.

DON QUICHOTTE, furieux

Paix là, mauvais plaisant !

Il ramasse par terre une branche d'arbre et lui en donne quelques
bons coups sur le dos.

SANCHO, courbant l'échine et douloureusement.

Aïe ! aïe ! aïe !

DON QUICHOTTE, au comble de l'exaspération.

Est-ce à vous, donc, d'en rire à présent ?

A mes dépens, encor !

S'avançant vers Sancho qu'il prend par l'oreille et qui s'agenouille.

Venez ça, peur vivante !

Tandis qu'en votre peau vous creviez d'épouvante,
Constatez qu'à mon front, qu'étoilent des lueurs,
Aucun poil n'est mouillé par vos lâches sueurs.
Et si, de ces marteaux, des monstres pouvaient naître,
Et sur eux les géants que je crus reconnaître,

Lui renvoyant la tête d'un geste violent et le regardant les yeux
dans les yeux.

Confessez qu'en mes yeux hardis flambe un éclair
A les jeter soudain les quatre fers en l'air,
Comme je fais de vous, pleutre, avec un seul geste.

Il lève la main, et Sancho tombe à jambes rebindaines.

SANCHO, en criant très vite.

Je le confesse et le proclame, et sans conteste.

Se mettant à genoux et avec force et sincérité.

Mais aussi vrai, d'ailleurs, que l'homme que je mets
A vos pieds est le fils de ma mère, jamais,
Seigneur, je n'ai douté de votre vaillantise.
Je crois en vous comme au *Credo*.

Don Quichotte s'éloigne, soudainement calmé. Sancho en profite
pour se relever.

DON QUICHOTTE, en s'éloignant.

Quoi que je dise,
C'est de la sorte, en tout, qu'il faut me croire.

SANCHO, d'un ton convaincu.

Ainsi

Ferai-je désormais, à l'aveuglette.

Depuis que Dorothea a parlé du jour près de se lever, il s'est levé
peu à peu, en effet, et l'on commence à distinguer, quoique en formes
vagues encore, les silhouettes des moulins à vent qui se dégagent
de la brume, là-haut, sur la colline du fond. Sancho, qui, en ce
moment, tourne le dos aux spectateurs, aperçoit ces silhouettes
et les désigne de la main.

Et si

Votre Grâce, à l'instant, m'affirmait, par exemple,

Que ça, là-haut, c'est vos géants que je contemple,
Je répondrais : « Amen ! C'est bien eux ! Je les vois ! »

Don Quichotte, pendant que Sancho parlait, est allé à grands pas
vers la droite et regarde à son tour là-haut, sur la colline du fond.

DON QUICHOTTE, enthousiaste.

Mais je les vois aussi. J'en suis sûr, cette fois.
Enfin ! Je les tiens donc, mes géants à combattre !

SANCHO, désolé, à Dorothea.

Qu'ai-je dit là ?

DON QUICHOTTE, comptant les moulins.

Combien sont-ils ? Un. Deux. Trois. Quatre.
Cinq. Six. Sept.

DOROTHEA, lui prenant le bras et doucement.

Pourquoi vous griser de ces vapeurs
Où l'aube fait jouer des mirages trompeurs ?

DON QUICHOTTE

Des mirages !... Leurs fronts, certes, sont dans la brume,
Touchant le ciel ;

Aux vitres de quelques moulins, l'aurore se reflète.

mais, sous ces fronts, quel œil s'allume !

Regardez.

DOROTHEA, même jeu que plus haut.

Aux carreaux des lucarnes ce n'est
Que le miroitement de l'aurore qui naît.

DON QUICHOTTE, aigrement.

Votre explication, princesse, est ridicule.

Les ailes du dernier moulin se mettent à tourner, puis celles d'un
autre, d'un troisième, de tous les autres, et enfin celles du premier,
les plus grandes.

Observez de quels bras celui-ci gesticule.

Et cet autre !... Et cet autre !... Et tous !

DOROTHEA, suppliante.

Mon oncle !...

DON QUICHOTTE, la repoussant.

Fi !

Votre oncle !... Ecarter-vous, femme, qu'à leur défi
Je réponde par un défi qui leur impose.

Il va prendre sa rondache, qu'il se passe au bras gauche, et son
casque, puis, revenant à l'avant-scène, il se plie fortement, as-
sure son casque sur sa tête, tire son épée, la contemple un
moment.

DOROTHEA, à Sancho, pendant ces préparatifs.

Dis-lui donc ce que c'est.

SANCHO, se frottant l'épaule.

Merci bien ! Et pour cause !

DOROTHEA

Tu peux le lui crier de loin.

SANCHO

Je me connais.

Se touchant la gorge.

Quand j'ai peur, rien ne sort.

DON QUICHOTTE, vers les moulins, d'une voix forte.

Faiseurs de moulinets,

Admirez si les miens n'ont pas plus d'envergure.

Il fait de furieux moulinets au-dessus et autour de sa tête.

DOROTHEA, se tordant les mains.

Que faire, hélas ?

SANCHO, avec angoisse.

Il va se hacher la figure.

Don Quichotte cesse ses moulinets et remet son épée au fourreau.

DON QUICHOTTE, aux moulins.

Ah ! vous n'avancez plus ? Au moins, dans votre effroi,
Ne fuyez pas !

Il court vers sa lance qu'il arrache de terre et brandit triomphalement.

Le temps que sur mon palefroi

Je monte, lance au poing, et prenne un peu de large,
Et vous contemplez don Quichotte qui charge !

Il sort, à grandes enjambées, par le chemin du fond, à droite.

Scène V

DOROTHEA, SANCHO

DOROTHEA, suppliante.

Mon bon Sancho, fais un effort. N'importe quoi !
En l'aidant à se mettre en selle, tu peux, toi,
Entraver son cheval peut-être... Oh ! je t'en prie !...

SANCHO, résolu.

C'est vrai. J'y cours.

Il sort en courant, par le chemin du fond, à droite.

Scène VI

DOROTHEA, seule.

Dès que Sancho est sorti, elle se laisse choir, accablée, sur le quartier
de roc, à gauche du feu.

DOROTHEA, se prenant la tête.

Mon Dieu ! mon Dieu !

Les mains jointes comme en prière.

Jésus, Marie,

Faites qu'il puisse agir à temps !

Se levant avec énergie.

Ah ! je devrais.

Moi-même !...

Se dirigeant vers le fond à droite, et très résolument.

Scène VII

DOROTHEA, GINÈS, à la cantonade.

Au moment où Dorothea va courir vers le chemin, à droite,
on entend de ce côté la voix de Ginès.

GINÈS, à la cantonade, au fond, à droite.

Par ici, seigneur comte, tout près.

DOROTHEA, épouvantée.

Ciel ! le comte et Ginès !

Montrant la droite.

Là, me barrant la route

Vers mon oncle !

Avec désespoir.

Je suis perdue.

Se ressaisissant avec énergie.

Ici, sans doute.

Désignant la gauche, par où elle est venue.

Mais peut-être par là... par ces affreux chemins ?

Ah ! tout, plutôt que de retomber dans leurs mains !

Tant pis !

Elle se jette dans les broussailles, à gauche.

Scène VIII

SANCHO, à la cantonade.

On entend Sancho crier, d'une voix forte, mais lointaine, à la
cantonade, au fond, à droite, parmi des bruits de galop.

SANCHO, criant.

Non, arrêtez, cher seigneur !... Qu'on l'arrête !...

Vous allez vous casser la tête... C'est trop bête...

Scène IX

GINÈS, DON FERNAND

Ils débouchent en courant, du fond, à droite.

DON FERNAND

Plus personne!

Avec rage, à Ginès.

Mauvais limier!

GINÈS, avec assurance.

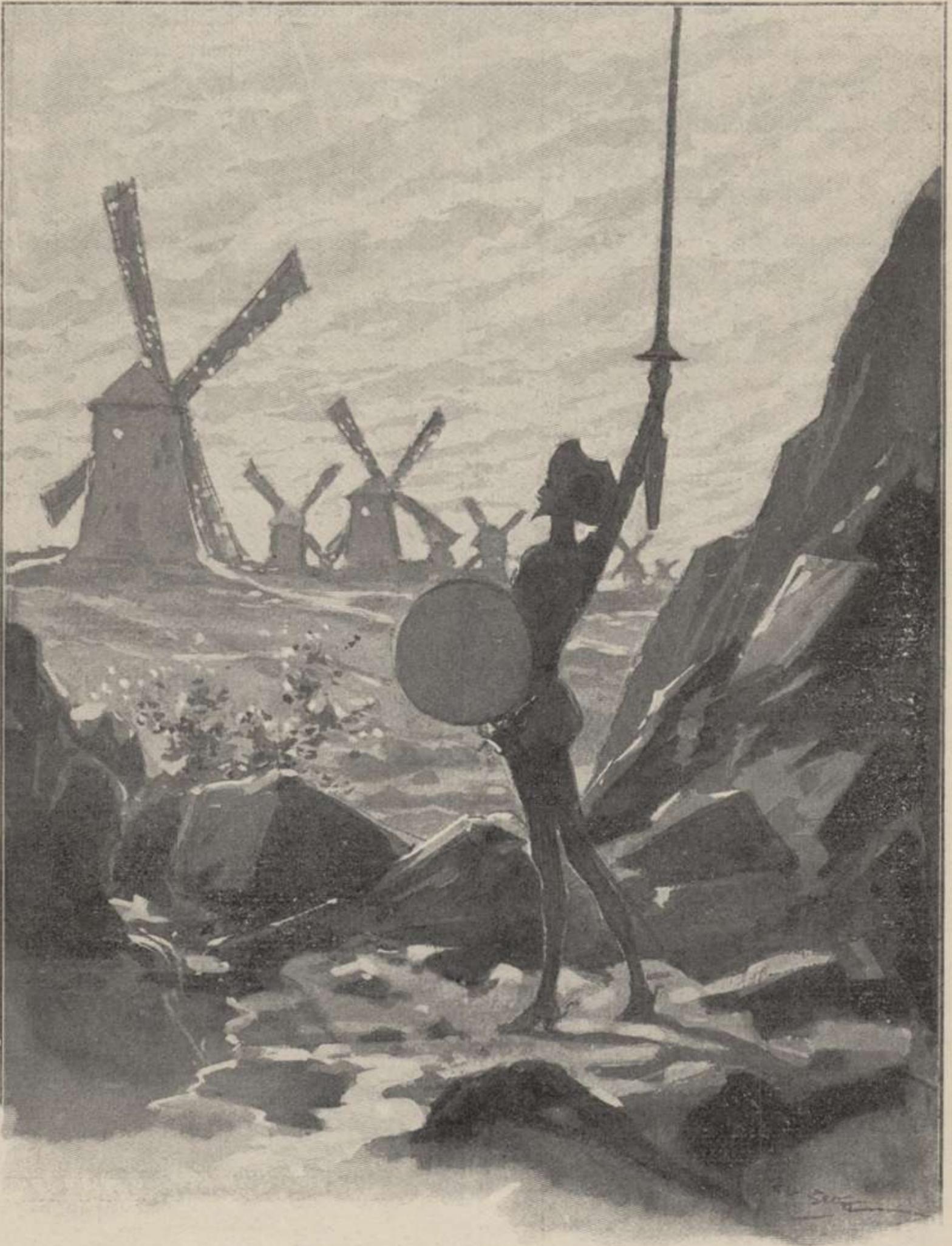
Pas en défaut.

Montrant les broussailles, à gauche, et s'y jetant.

Voici la piste! Là!... Suivons. Taïaut!... Taïaut!

Don Fernand le suit et tous deux disparaissent, tandis que le bruit du galop, dans le fond, à droite, devient de plus en plus fort, montant vers le plateau à la crête duquel tournent furieusement les moulins.

RIDEAU



... Et vous contemplerez don Quichotte qui charge

ancienne, d'histoire, de philosophie. Ce sont ces derniers que je « dévorai » avec le plus de plaisir et aussi, sans doute, avec le plus de fruit.

« Quand éclata la guerre, je donnai ma démission pour m'engager dans les francs-tireurs de Bourbaki. C'est peu après la signature du traité de Francfort que se place ma venue dans le monde littéraire.

« Tout de suite, je manifestai des goûts farouches d'indépendance, de sauvagerie presque. A cette époque, on ne jurait que par les parnassiens. Je refusai de me « faire » parnassien. Plus tard, lorsque les naturalistes, puis les symbolistes rayonnèrent, je restai sourd aux appels des uns et des autres. Je puis me vanter de n'avoir jamais appartenu à aucune école. »

M. Jean Richepin détestait toutes les règles et n'en pouvait supporter aucune : pas plus les règles sociales que les règles littéraires. Il était avide de grand air et d'espace, épris même d'un désir fou de vagabondage. Grâce à ses cheveux crépus et à son teint basané, à son habileté et à son entraînement à tous les exercices du corps, il réussit à se faire admettre dans une troupe de bohémiens. Avec elle il put cheminer le long des routes de France, camper à la lisière des bois, au bord des rivières, coucher à la belle étoile. Cette équipée se termina à Moret : cette troupe, ou, plutôt, cette famille de gitanes, se composait d'une jeune femme romanichel qui avait suivi un grand diable d'Italien, violoniste. La mère de cette jeune femme, sa sœur et deux petits frères avaient lié leur fortune à la sienne. M. Jean Richepin tenait l'emploi de chanteur dans la troupe. Or, un beau jour, l'Italien lui dit : « Si tu veux rester, il faut épouser ma belle-sœur. Sinon, file. » Il promit d'épouser et... peu après il s'en alla.

Il rentra à Paris. L'année suivante (1876), il publia *la Chanson des gueux*. Cette œuvre vigoureuse tranchait sur la banalité des communes productions poétiques, non seulement par la nouveauté de la pensée et par la couleur des images, mais aussi par des audaces et des violences d'expression qui parurent alors excessives. M. Jean Richepin, traduit devant les tribunaux, fut condamné à un mois de prison et 500 francs d'amende. Le lendemain il était connu. Il écrivit des romans, des vers encore, et se consacra au théâtre. *La Glu*, jouée à l'Ambigu le 27 janvier 1883, lui valut la notoriété ; *Nana-Sahib*, la célébrité. C'est huit jours après la « première » de cette pièce qu'il remplaça un soir, à l'improviste, dans le principal rôle, et avec succès, M. Marais indisposé.

Depuis, M. Jean Richepin a continué de produire inlassablement des contes, des romans, des vers, des drames, — ces derniers presque tous représentés à l'Odéon et à la Comédie-Française.

* * *

M. Adolphe Brisson, alors qu'il crayonnait ses *Portraits intimes*, était allé demander à M. Jean Richepin comment l'inspiration naît en son esprit, comment il trouve ses sujets de pièces, par quelle phase passe l'œuvre d'art, depuis la conception jusqu'à l'enfantement, de quelle façon elle se présente, quelles transformations elle subit. M. Jean Richepin lui répondit d'une façon qui peut s'appliquer tout particulièrement à *Don Quichotte* :

« — A quel moment, quand vous écrivez pour le théâtre, éprouvez-vous la plus vive joie ? questionnait M. Brisson. Est-ce lorsque le drame s'ébauche en vous, lorsque l'idée mère vous apparaît, ou lorsque vous procédez à l'exécution ?... »

« Jean Richepin n'est point embarrassé pour répondre, continue l'auteur des *Portraits intimes*. Et d'abord, ses œuvres ne dérivent presque jamais d'une idée abstraite, mais plutôt d'une « vision concrète ». Certains auteurs partent d'un trait de mœurs ou de caractère, ou bien ils imaginent une péripétie essentielle, autour de laquelle les événements accessoires se viennent grouper. Richepin, lui, voit du premier coup son principal personnage. A la suite d'une lecture, ou d'une méditation, ou d'une circonstance accidentelle, soudain, une figure se dresse. Ce sera le héros de son prochain drame. Il sort de sa tête comme la déesse sortait du front de Jupiter. Il contemple ce héros hypothétique, il vit avec lui, il en

parle comme d'un être réel, il le présente à ceux qui l'entourent, il le décrit à M^{me} Richepin, à ses fils. Il semble qu'un nouvel hôte s'installe au logis, où, d'ailleurs, il reçoit l'accueil le plus empressé. Et, peu à peu, il se modèle, ses contours se précisent, il revêt son allure définitive, il se meut dans une atmosphère historique nettement déterminée ; on en arrive à découvrir d'où il vient, où il va, quelles sont ses pensées, à quelles catastrophes il est voué. Un beau jour, après des mois de recherches et de discussions contradictoires, la statue est achevée. Le drame est prêt. Il n'y a plus qu'à le mettre sur le papier.

« — Cette période est fort agréable. J'ai l'impression de pétrir entre mes doigts une créature vivante et de lui donner une âme. Mais très enivrante aussi est l'« écriture » ! »

« Chercher le mot qui peint, l'épithète juste, la rime sonore, se baigner dans l'onde lyrique du discours, quelle ivresse ! Jean Richepin apporte à cette besogne une fougue extraordinaire. Il s'y rue littéralement, comme les guerriers, ses aïeux, montaient à l'assaut. Il est obligé, en se relisant, d'émonder sa verve luxuriante, et parfois luxurieuse, et de porter la cognée dans cette végétation de forêt vierge. Mais, tandis qu'il compose, lorsque sa cervelle s'échauffe à la griserie du verbe, il est heureux, très heureux. Et il est heureux également, lorsque sa pièce prend forme sur les planches, entre les mains des acteurs. Les répétitions le passionnent, sauf peut-être les dernières qui sont un peu énervantes. Ce travail, que d'aucuns trouvent fastidieux, l'enchanté et lui procure des jouissances infinies. Oh ! ces poètes ! Leur imagination change en beautés les pires laideurs ! Encore faut-il distinguer entre les poètes. Jean Richepin n'est pas un poète compliqué et maladif ; c'est un aède, c'est un matelot, c'est un lutteur, c'est un soldat. Il ne chante que les batailles qu'il serait capable de gagner... »

* * *

Il vient de remporter une victoire avec *Don Quichotte*.

Nous reproduirons, dans le prochain fascicule de *L'Illustration théâtrale*, contenant la suite et la fin de ce beau poème héroï-comique, l'habituel résumé des critiques donnant une impression d'ensemble sur l'accueil — chaleureux — qui lui a été fait au jour de sa première représentation sur la scène de la Comédie-Française.

M. Jean Richepin doit se féliciter des trois années de travail passionné qu'il a passées à écrire son drame à Pourville, près de Dieppe, chez son ami Paul Milliet, le distingué librettiste dont le nom figure en dédicace sur la première de ces pages.

Il voulait enrichir la littérature française de ce chef-d'œuvre de la littérature espagnole, mais non point en l'empruntant modestement et pauvrement à nos voisins. Il entendait nous le présenter dégagé des innombrables épisodes secondaires du roman, avec le relief et l'éclat de la scène, et modifié, transformé dans son dénouement :

« Je considère, disait-il récemment à M. Aderer, du *Temps*, que des caractères, des héros, des types comme Hamlet, don Quichotte, Alceste, s'augmentent en quelque sorte, dans la suite des siècles, des sentiments et des idées qu'ils suggèrent aux générations successives. Don Quichotte qui, dans le roman, meurt, hobereau burlesque, guéri de ses illusions, don Quichotte est pour nous maintenant l'homme du rêve et de la chimère, mais du rêve généreux et de la noble chimère qui deviendront, dans l'avenir, des vérités et des réalités. Il faut qu'il reste jusqu'au bout le chevalier de l'Illusion folle, qui sera un jour la Sagesse. Il faut qu'il meure dans une dernière et idéale vision. »

Pensée digne d'un grand poète, en effet, et que son auteur peut se flatter d'avoir réalisée, par la plume d'abord, comme les lecteurs de *L'Illustration théâtrale* peuvent en juger, et ensuite — comme l'ont constaté les spectateurs des premières représentations — sur la scène, avec le concours des artistes de la Comédie-Française, de M. Leloir, entre autres, qui, en *Don Quichotte*, semblait, physiquement du moins, l'ingénieur hidalgo de la Manche lui-même, se détachant d'un dessin de Gustave Doré et prenant corps du geste et de la voix.

GASTON SORBETS.





MAISON FONDÉE EN 1844

TAPIS
d'ORIENT

IMPORTATION DIRECTE

DALSEME

18 Rue St Marc

PARIS

MAGASIN EN DOUANE POUR L'EXPORTATION

